

**LE MUSÉE
DES CONFLUENCES
DÉVOILE
SES RÉSERVES**

AU MUSÉE GALLO-ROMAIN LYON-FOURVIÈRE
16 DÉCEMBRE 2010 > 8 MAI 2011



RHÔNE

LE DÉPARTEMENT

Le Musée des Confluences dévoile ses réserves

Exposition du 16 décembre 2010 au 8 mai 2011

Relations avec la Presse :

Régionale

Musée des Confluences

Karine SERAFIN
Service communication
28 Boulevard des Belges - 69 006 Lyon
Tél. 04 72 69 05 00
Fax. 04 78 94 62 25
Karine.serafin@rhone.fr
www.museedesconfluences.fr/presse

Nationale

Heymann Renault associées

29, rue Jean-Jacques Rousseau
75001 Paris
Tel : 01 44 61 76 76
Fax : 01 44 61 74 40
p.hamamssi@heyman-renoult.com
www.heyman-renoult.com

Sommaire

Communiqué de presse	page 3
Préambule	page 4
La politique d'enrichissement des collections	page 5
L'exposition	page 7
Plan et parcours de l'exposition	page 8
↳ Les grandes heures du musée	page 9
↳ Les origines <i>L'histoire, les grands noms, les donateurs</i> <i>Les institutions, vidéo projection</i>	page 11
↳ Sciences de la Vie <i>Châle de soie marine, toucan à bec caréné, saturnidés, antilopes</i>	page 20
↳ Sciences de la Terre <i>Tête de Poisson cuirassé, fossile d'ammonite</i> <i>Fer rubané, ptérodactyle, camarasaurus, ponte de dinosaure</i>	page 24
↳ Sciences et Techniques <i>Horloge « de feu », quart de cercle mural,</i> <i>Horloge japonaise, cadran solaire,</i> <i>Microscopes, innovations technologiques,</i> <i>Vidéo projection</i>	page 29
↳ Sciences Humaines <i>AMERIQUES</i> <i>Masque funéraire</i> <i>ASIE</i> <i>Armure japonaise, casque d'armure, chapeau d'arme</i> <i>OCEANIE</i> <i>Monnaie de mariage, monnaie Monbol</i> <i>AFRIQUE</i> <i>Hommes barbus, masque Sénoufo, masque Kpellé</i>	page 36
↳ Le fonds photographique <i>Charles Fréger</i>	page 49
↳ Les coulisses des collections <i>Alcôve 1 : Inventaire et conservation</i> <i>Alcôve 2 : Documentation et recherche</i> <i>Alcôve 3 : Histoires de Collections (vidéo projection)</i>	page 52
↳ Conclusion <i>Les origines du monde</i>	page 55
Programmation culturelle	page 57
Publication	page 61
Informations pratiques	page 62

Communiqué de presse

Exposition

Le Musée des Confluences dévoile ses réserves

Du 16 décembre 2010 au 8 mai 2011
Au Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière



Le Musée des Confluences présente une exposition, riche de plus de **600 objets exceptionnels**, retraçant toute l'histoire du musée.

Le parcours de l'exposition propose une déambulation dans un espace évoquant les **réserves du musée**. Les collections, présentées dans de grandes étagères, sont réparties par département de collections (Sciences de la Vie, de la Terre, Sciences et Techniques et Sciences Humaines). C'est aussi l'occasion de mettre en scène un aspect des coulisses du musée en évoquant la façon dont l'institution développe ses collections depuis une dizaine d'années.

L'ensemble se déploie sur **800 m²** : Fossiles, météorites, momies, microscopes, masques africains, monnaies océaniques, armure japonaise ou le Camarasaurus, dinosaure unique en Europe (présenté en « pièces détachées » dans des caisses). Le début de la visite est un clin d'œil aux collections les plus anciennes (du XVIII^e au XX^e siècle) puis Les grands noms de l'histoire du musée précèdent les « réserves ».

La visite est enrichie par...

- Un livret d'accompagnement à la visite (dès 6 ans) pour découvrir les collections de manière ludique ;
- Pour la première fois, un parcours interactif, sur tablette tactile mobile et interaction physique avec l'exposition. Une médiation expérimentale pour mener l'enquête à travers les pièces de collection ;
- La table multitouch *Muséotouch* développée par le centre Erasme, pôle d'innovations du Département du Rhône ;
- La projection des films *Histoires de collections* présentant les donateurs et collectionneurs passionnés ;
- Un espace dédié à une thématique sciences et sociétés : les origines du monde. Éléments de réponse avec 5 objets.

INVITATION PRESSE / Save the date...

Jeudi 16 décembre 2010 à 10h30 au Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière.

Contact presse : Karine SERAFIN
28 boulevard des Belges – 69 006 Lyon
Karine.serafin@rhone.fr

Tél. 04 72 69 05 00 ou www.museedesconfluences.fr/presse

Préambule

Le Musée des Confluences est l'héritier du Musée Guimet d'histoire naturelle. Celui-ci a une longue histoire et a développé au fil du temps une riche collection. Il a pu bénéficier de la collaboration d'institutions culturelles et scientifiques (Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, Société Linnéenne, Facultés de médecine et de pharmacie...) et de personnes passionnées et engagées (Messieurs Jourdan, Lortet, Chantre, Gaillard, Viret, Guimet...).

Le Musée des Confluences, projet lancé dès l'année 2000, est un musée de Sciences et Sociétés, thématique et pluridisciplinaire. Il fait appel à l'ensemble des savoirs pour tenter de comprendre et d'expliquer la complexité du monde. Il apporte une attention particulière aux relations entre les sciences et les sociétés sachant que l'une et l'autre sont multiples : il aborde les enjeux contemporains pour devenir un véritable lieu de référence pour les publics.

Le projet culturel établi, il faut mettre en œuvre ce programme ambitieux. Les priorités en matière de collections sont vite apparues. Les conditions de conservation dans les anciens locaux n'étant pas optimales, le musée s'est engagé dans la réalisation de nouvelles réserves permettant de mieux protéger les objets, mais aussi de faciliter leur étude. Le Centre de Conservation et d'Étude des Collections (CCEC), ouvert en septembre 2002, aura permis dans un premier temps aux équipes de Sciences de la Terre et de Sciences de la Vie de structurer leurs priorités en matière de conservation. Un travail identique fut mené du côté des Sciences Humaines.

Le passage du Muséum au Musée des confluences a provoqué une réflexion et des actions en matière d'acquisition et de développement des collections. La nature et le mode d'acquisition des collections – missions, achats, donations, dépôts, échanges – varient au cours des époques. Elles visent aujourd'hui à compléter les ensembles historiques, actualiser le fonds en rendant compte notamment de l'évolution des sociétés, améliorer la qualité des objets pour s'inscrire dans une démarche de collections de référence, ouvrir de nouveaux champs, tel le secteur des sciences et techniques. Dans ce dernier domaine, d'importants dépôts ont été consentis par des institutions tels le Musée des arts et métiers ou la Cité des sciences et de l'industrie.

La politique d'enrichissement des collections

L'acquisition de nouvelles collections répond à une politique définie au niveau du musée et qui vise avant tout à constituer un fonds de référence dans chacun de ses domaines de compétence. L'entrée de nouveaux objets répond à une double nécessité de cohérence avec le fonds existant du Musée des Confluences et en accord avec son projet culturel et scientifique. L'héritage historique du musée est considérable, et il est de la responsabilité des conservateurs de s'inscrire dans la continuité pour renforcer encore davantage les domaines d'excellence du musée. Par ailleurs, les orientations des futures acquisitions se font dans le respect de l'équilibre géographique ou thématique. Ainsi, dans le cadre des acquisitions d'œuvres contemporaines Inuit ou aborigènes d'Australie, nous veillons à ce que les différents courants actuels soient représentés, même si le musée choisit de développer une origine plus qu'une autre en raison des nécessités du projet culturel ou de la qualité esthétique des œuvres.

Les enjeux

Le passage du Muséum au Musée des Confluences a induit une nouvelle réflexion en matière d'acquisitions et de développement des collections. Un musée a la responsabilité d'enrichir son fonds, de compléter le patrimoine dont il a la charge et ce d'autant plus que son champ thématique et historique peut évoluer. Pour saisir la portée de ce changement, il faut se référer au projet culturel du Musée des Confluences, décliné notamment dans les orientations générales des expositions de synthèse et de référence, qui tracent le fil conducteur des thématiques institutionnelles.

Dans le cadre des champs traditionnels (histoire naturelle et ethnologie extra-européenne), le musée a choisi de continuer à privilégier ses secteurs de compétence et d'expertise. Les collections d'entomologie font partie de cette approche tout comme la paléontologie des invertébrés ou les collections africaines, américaines et asiatiques. Ces secteurs s'inscrivent dans des programmes de recherche et d'études aux niveaux régional, national ou international.

Ces objectifs se matérialisent tantôt par des ensembles, tantôt par des pièces uniques. Le Musée a le souci de compléter certains secteurs de collections par l'ajout de pièces de référence sur les plans historique, esthétique et scientifique.

Bien évidemment de nouvelles voies ont été tracées. Le Musée a notamment ajouté un nouveau champ disciplinaire, celui des sciences et techniques, pour répondre à ses objectifs culturels et scientifiques. Il a dû aussi compléter des parties thématiques manquantes ou un peu plus faibles comme la relation avec l'Univers. Il s'est aussi concentré sur la question des premières nations et a élargi son champ territorial.

L'acquisition

En parallèle avec la conservation, l'étude et la mise en valeur du patrimoine, la mission d'enrichissement des collections est sans doute la plus délicate d'un musée. Continuer à acquérir des objets en vue d'accroître le patrimoine implique à la fois une connaissance approfondie du fonds, un sens du travail en réseau et une parfaite intégration dans un milieu professionnel.

L'enrichissement des collections se fait par ailleurs dans le cadre d'une éthique professionnelle stricte régie par des règles aujourd'hui communément admises en matière de respect de la légalité et des communautés d'origine, des rapports avec les marchands, etc. Si le musée doit en général composer avec les collections historiques, dont l'origine n'est pas toujours documentée avec précision, il est en revanche particulièrement attentif à l'origine des nouvelles acquisitions, notamment pour retrouver

auprès des vendeurs ou donateurs les actes ou documents certifiant la propriété et l'histoire des objets depuis leur origine. Ainsi, pour l'achat du squelette de dinosaure (*Camarasaurus lentus*) effectué par le Musée des Confluences en 2007, l'acquisition n'a pu être réalisée qu'à la suite d'une véritable enquête engagée avec le choix du type de fossile désiré (espèce, dimension, époque...), poursuivie avec l'étude des sources acceptables sur un plan légal (propriété du bien, sérieux du vendeur, etc.) et bouclée avec l'adéquation entre les moyens et les coûts d'acquisition, les délais de négociation et de transfert, etc.

Ces règles éthiques concernent tout autant les collections ethnologiques que le matériel d'histoire naturelle. En particulier, la législation actuelle en faveur de la protection des espèces sauvages régit avec rigueur la circulation des plantes ou animaux sauvages ainsi que celle des biens qui en comportent. Les conséquences peuvent limiter considérablement les possibilités d'acquisition ou même de prêt d'objets tels que des coiffes amazoniennes, des statues africaines ou des valeurs d'échange océaniques qui contiennent fréquemment des plumes, plantes, parties animales pour lesquelles toutes les précautions doivent être prises. En matière de sciences naturelles, l'enrichissement des collections d'animaux naturalisés est parfois aussi un parcours semé d'embûches.

Enfin, le respect des communautés d'origine des biens culturels passe généralement par un travail en profondeur et souvent de longue haleine avec les populations concernées. Les opérations menées par le Musée des Confluences en direction des populations autochtones se traduisent dans les différentes dimensions du musée : collections, action culturelle, partage de savoirs et savoir-faire, recueil de mémoire, etc.

Cette exposition est l'occasion de mettre en scène un aspect des coulisses du musée en évoquant la façon dont l'institution développe ses collections depuis une dizaine d'années.

Pour comprendre ces choix de développement, un détour par les origines du Musée des Confluences, le Muséum et ses collections historiques, permet de montrer à quel point ce musée est une institution en mouvement, reliée à des contextes culturels et scientifiques différents et marquée par le passage de fortes personnalités, scientifiques, collectionneurs, amateurs ou curieux.

Le parcours de l'exposition propose une déambulation dans un espace évoquant les réserves du musée, les collections étant présentées dans de grandes étagères et réparties par département de collections (Sciences de la Vie, sciences de la Terre, Sciences et Techniques, Sciences Humaines). Le début de la visite est un clin d'œil aux collections les plus anciennes (du XVIII^e au XX^e siècle). L'ensemble se déploie sur 800 m² avec environ 600 objets présentés.

Chaque département propose à travers sa sélection d'objets une lecture des axes majeurs de développement, de l'objet patrimonial à valeur historique et/ou scientifique à la création contemporaine.

Les mots et les chiffres de l'exposition :

Plus de 600 pièces de collection,

5 siècles d'histoire du Muséum au Musée des Confluences,

Du dinosaure au micro-ordinateur,

Le microscope de Darwin,

Médiation expérimentale avec des tablettes tactiles iPad[®],

Livret-jeu pour les petits et les grands (dès 6 ans)

Les coulisses des collections :

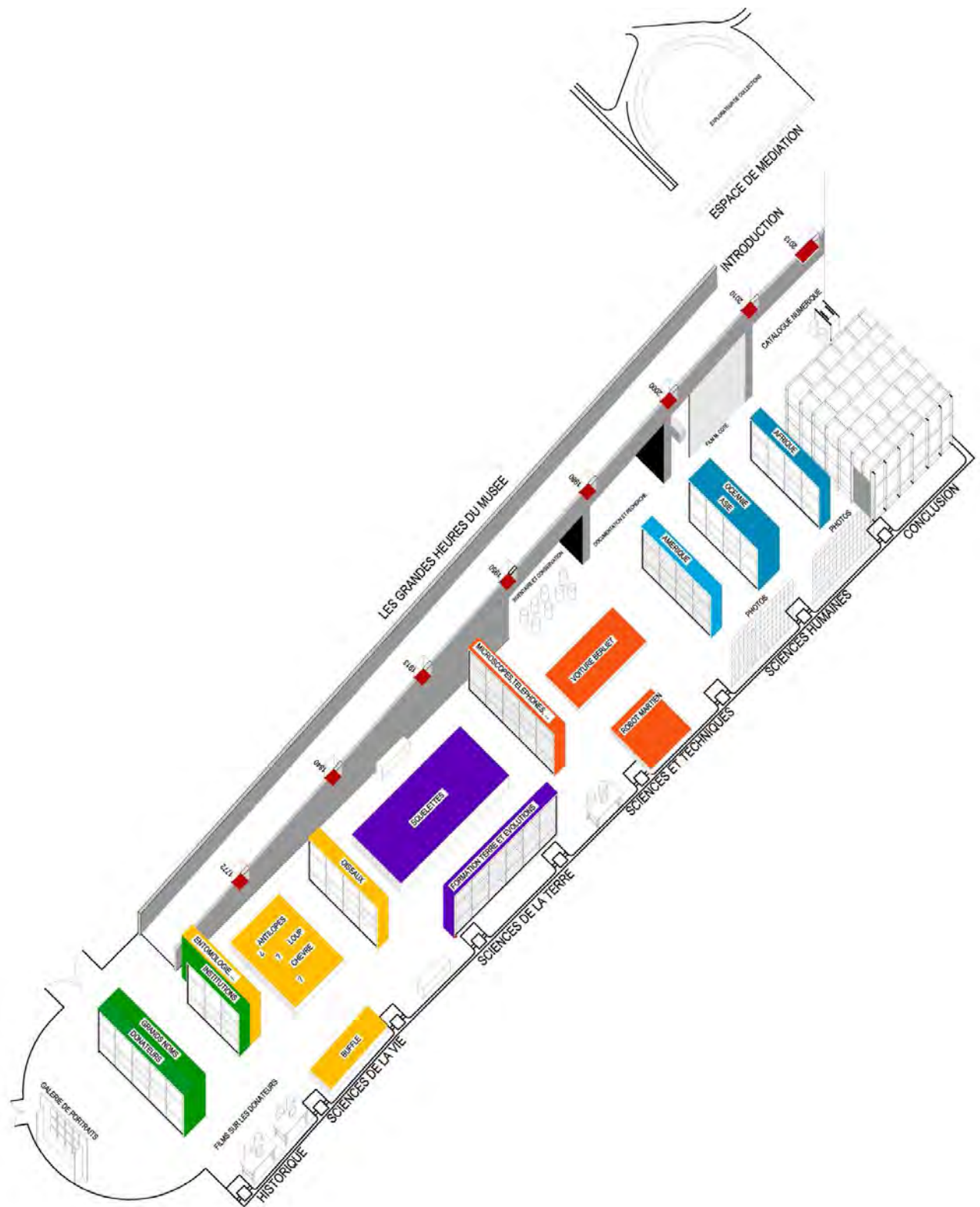
Inventaire, conservation, documentation et recherche

Vidéo projections des films *Histoires de collections* présentant les donateurs et collectionneurs passionnés

Préfiguration d'une exposition de synthèse et de référence (extrait)

Plan et Parcours

Plan et parcours de l'exposition



Les grandes heures du musée

Cette ligne de temps repère les huit grandes phases dans l'enrichissement des collections. Chaque date est liée à un objet emblématique de la période. Des mots clés au sol forment des repères associés à la collection en vitrine.

2013 / Musée des Confluences

Maquette du Musée des Confluences
Coop Himmelb(l)au

2010 / Sciences et techniques

Grand microscope composé à trois verres

XVIII^e siècle

Bois, cuivre, ivoire, argent, cuir, verre
H. 60 cm ; diam. 19,5 cm ; pds. 3 kg
Dépôt Musée des arts et métiers



2000 / Création contemporaine

Ours debout avec gueule ouverte

Par Elijah Michael

Nunavut, Canada

Serpentine verte

H. 45,5 cm ; L. 42,5 cm ; Pds. 34,5 kg

Collection Musée des Confluences

1980 / Collections missionnaires

Appui-nuque

Wallis

début XX^e siècle

H. 21 cm ; L. 45.5 cm ; prof.19 cm

Collection de l'œuvre de la Propagation de la foi



1950 / Fouilles

Bloc fossilifère avec divers os

Saint-Vallier-sur-Rhône, France

Pléistocène inférieur

H. 40 cm ; L. 43 cm

Collection Musée des Confluences





1913 / Musée Guimet
Hache cérémonielle

Nouvelle Calédonie
Début XX^e siècle
Poils de roussette, tapa
H. 12 cm ; L. 51 cm ; Pds. 1,7 kg
Collection Musée des Confluences



1840 / Sciences naturelles
Echidné
Zaglossus bruijni

Papouasie Nouvelle-Guinée
H. 2,2 cm ; L. 22,2 ; Pds. 2,7 kg
Collection Musée des Confluences

1772 / Cabinet d'histoire naturelle
Bénitier géant

Les origines

L'histoire

Depuis 1772. Les origines.

Les curiosités rassemblées au XVII^e siècle par deux frères, Gaspard de Liergues et Balthasar de Monconys, sont à l'origine du Musée. Au XVIII^e siècle, Jérôme-Jean Pestalozzi, médecin à l'Hôtel-Dieu, acquiert la collection et l'enrichit avant de la transmettre à son fils, Antoine-Joseph qui la cédera à la Ville de Lyon moyennant une rente viagère. Alors, confiée à la garde de l'Académie des Sciences, des Belles-Lettres et des Arts de Lyon, elle rejoint la bibliothèque, le médaillier et la collection d'histoire naturelle de Pierre Adamoli dans un pavillon de l'Hôtel de Ville. Ce musée ne sera ouvert au public qu'en 1777. Cependant, on peut admettre qu'il a été fondé le 1^{er} janvier 1772, date à laquelle les collections Monconys-Pestalozzi ont été ajoutées aux collections et aux six milles livres d'Adamoli.

C'est à partir de 1793 que les collections du musée quittent la mairie pour le couvent des Dames-de-Saint-Pierre où elles restent à l'abandon, soumises au pillage de la tourmente révolutionnaire. Pendant des décennies, elles seront ballottées entre les Terreaux (Saint-Pierre) et la Croix-Rousse (La Déserte), subissant plus de destructions que d'accroissements.

De 1830 à 1909, dirigé successivement par Claude Jourdan et Louis Lortet, le Muséum connaît un développement considérable accumulant un patrimoine exceptionnel qui a fait son renom d'aujourd'hui. Le Muséum et le musée des Beaux-Arts déploient leurs salles à l'intérieur du Palais St Pierre qui rapidement ne suffit plus. La cohabitation devient difficile et un premier projet de transfert du Muséum au parc de la Tête d'Or avortera.

De 1879 à 1991 : Du Musée Guimet... au Muséum d'Histoire Naturelle

En 1876, Émile Guimet, industriel lyonnais et fils de Jean-Baptiste Guimet, inventeur du bleu outremer, se vit confier une mission en Orient pour l'étude des religions par le ministre de l'instruction publique. À son retour, en 1879 il fit don à la ville de Lyon d'un musée des religions construit autour de ses acquisitions.

Le bâtiment situé 28, boulevard des Belges à Lyon fut dessiné par l'architecte Chatron, dans le style néoclassique du XIX^e siècle. La faible fréquentation du musée, délaissé des institutions et des savants, décida Guimet à mettre en vente l'édifice. Il fit transférer ses collections à Paris dans un nouveau musée qui prit son nom.

Le musée lyonnais subit d'importantes transformations architecturales et devint restaurant brasserie, salles de sport et de musique. On y adjoint un théâtre puis une grande patinoire, le Palais de Glace. C'est en 1913 qu'il retrouva sa fonction initiale en accueillant un musée des religions et le Muséum d'Histoire Naturelle qui cohabitait jusqu'à cette date avec celui des Beaux-Arts dans le palais Saint-Pierre, place des Terreaux à Lyon. L'établissement rassembla des collections d'objets de la préhistoire à nos jours, provenant du Musée Guimet sous tutelle du Musée d'Art et se rapportant à de nombreuses civilisations du monde, auxquelles s'ajouta l'univers des sciences naturelles autour des grands mammifères, des insectes, des minéraux et des animaux fossiles.

En 1991, l'exploitation du musée Guimet fut confiée au Conseil général du Rhône et devint Muséum d'Histoire Naturelle. Les activités se multiplièrent, notamment des expositions temporaires et itinérantes sur des sujets très divers, le café, les dinosaures, les parfums, les bijoux de Jean Vendôme, le Mali...

Du Muséum...

Le Muséum dispose d'exceptionnelles collections : des collections ethnographiques d'Amérique, d'Afrique, d'Océanie, des Sciences de la Vie et des Sciences de la Terre. Plusieurs générations de visiteurs ont entretenu en deux siècles des relations affectives avec le Muséum. Mais celui-ci doit s'ouvrir à de plus larges publics. Les conditions de conservation, de recherche ont aussi évolué, et les expositions, face à un public de plus en plus exigeant et nombreux, ont rendu nécessaire la redéfinition du projet culturel et scientifique de l'institution.

Depuis fin 1999, Le Département du Rhône, dans son action en faveur du développement de la culture, est à l'origine d'un vaste projet de redéploiement.

...au Musée des Confluences

Le Musée des Confluences a pour objectif de rendre compte des rapports entre sciences et sociétés. Sur 3000 m² et à travers 1600 pièces rares, les expositions de synthèse et de référence déclineront le mystère des origines et de l'avenir de l'Homme, ses relations avec son environnement et ses facultés d'échanger, de transmettre et d'innover, dans les différentes cultures passées et actuelles.

Pendant les travaux, le musée continue sa programmation culturelle hors les murs avec des événements festifs et didactiques. C'est dans le cadre de sa programmation hors les murs que le musée investit le musée Gallo-Romain de Lyon-Fourvière, musée du Département du Rhône.

Les grands noms

Claude Jourdan (directeur de 1832 à 1869)

Né en 1803, il est professeur de zoologie à la faculté des sciences.

Lors de sa prise de fonction en 1832, il peut dire du musée : « *Ce n'était qu'une ébauche imparfaite, que nous avons l'amour-propre de soustraire aux regards des étrangers, tant sa pénurie nous accusait pour les sciences naturelles* ». Avec le dynamisme de sa jeunesse, Jourdan réorganise les collections puis entreprend de les compléter.

Claude Jourdan s'est intéressé à tous les vertébrés actuels et fossiles, notamment les Proboscidiens (l'ordre des éléphants et de leurs ancêtres). Le mouvement scientifique est alors intense et nombreux sont les donateurs qui enrichissent les collections : Drian et Jars (minéralogie), Fournet et P. Lortet (géologie), Hénon et Seringe (botanique), Mulsant (entomologie), Terver (malacologie), Thiollière (paléontologie), Bifferi (ornithologie)... Jourdan installe une plaque de marbre (toujours présente) où sont inscrits les noms des principaux donateurs.



Claude Jourdan



Zamites Feneonis (acquisition Claude Jourdan)

Louis Lortet (directeur de 1870 à 1909)

Le docteur Louis Lortet, né en 1836, est nommé directeur du musée en janvier 1870. A sa prise de fonction, il est découragé car il écrit : « *lorsque j'ai été chargé, en janvier 1870, de la direction du Muséum d'histoire naturelle, j'ai trouvé cet établissement dans un état de désordre et de délabrement incroyable et presque indescriptible. Depuis six mois, à cause du blanchissage des vitrines, entrepris à forfait par un plâtrier, tous les mammifères gisaient dans la poussière, jetés les uns sur les autres (...). La paléontologie toute entière était enfermée dans des centaines de caisses accumulées dans des greniers (...). Les cadres d'insectes étaient d'une malpropreté effrayante, et un grand nombre de ces petits animaux gisaient au bas des boîtes, rongés par les vers. (...) En un mot, Monsieur le Maire, ce n'était point là un musée, ce n'était plus qu'un entassement sans goût, sans ordre, sans propreté (...), qui excitait l'hilarité des visiteurs et les plaisanteries des journalistes humoristiques.* »

Lortet continuera l'achat de pièces spectaculaires notamment grâce à l'association des Amis des Sciences naturelles créée en 1872 (Mégaceros d'Irlande, montage du squelette de mammoth découvert à Choulans en 1859...). C'est lui qui, aidé d'Ernest Chantre, constitue une extraordinaire collection de crânes humains et qui, avec son préparateur principal Claude Gaillard, effectuera pendant plus de 10 ans des campagnes

de fouilles en haute Égypte, à la fin du XIX^e siècle, enrichissant le Muséum de Lyon de dizaines de momies animales égyptiennes unique en Europe. Il favorisera aussi l'activité scientifique dans les domaines de la zoologie des vertébrés et de l'entomologie¹.

Le musée atteint son apogée : chaque année, ce sont des milliers et parfois 10 000 objets, qui entrent dans les collections.



Louis Lortet



Hommes barbus, Égypte
(Acquisition de Louis Lortet, le 22 août 1836)

Ernest Chantre

Lortet est épaulé dans sa lourde tâche par un sous-directeur nommé en 1879, Ernest Chantre, né en 1845.

Chantre, géologue et professeur à l'Université, dispense un cours d'anthropologie au Muséum. Il crée une galerie anthropologique et d'ethnologie préhistorique inaugurée le 2 février 1879 en présence de son ami Paul Broca et, la même année, il est nommé sous-directeur du Muséum. Les collections sont alors classées géographiquement : collections « ethnologiques » (Inde, Mexique, Nouvelle-Calédonie), collections de silex nord-américains, d'Égypte rapportées par Lortet et Chantre, crânes déformés de la nécropole de Koban au Caucase, silex du Danemark, du Liban...²



Ernest Chantre



Ornement en bronze, Corse
(Entrée dans les collections en 1903)

¹ Extrait de l'ouvrage *Archives naturelles*. Collection mémoire de la terre. Auteurs : Christine Bergé et Jacqueline Salmon. Musée des Confluences.

² Extrait de l'ouvrage *La passion de la Collecte, aux origines du Musée des Confluences XVII-XIX^e siècle*. 186 pages. Musée des Confluences. Mai 2008

Émile Guimet

Né en 1836, il est le fils d'un industriel lyonnais qui a inventé le bleu outremer artificiel, pouvant remplacer à un coût très réduit le bleu obtenu par le lapis-lazuli. Cette découverte assure à la famille une fortune conséquente. En 1860, Émile Guimet succède à son père. Il deviendra par la suite président de la compagnie Péchiney.

Les voyages à l'étranger tiennent une place essentielle dans l'évolution d'Émile Guimet. Il se met à collectionner des objets, des livres et même des momies. En 1874, la visite de plusieurs musées à Copenhague le porte à s'interroger sur le rôle et la pédagogie des musées ethnographiques. Il envisage déjà de créer sa propre institution. Puis sa curiosité se focalise sur l'Asie et en 1876, il part au Japon, puis en Inde et en Chine pour enquêter sur les religions orientales. Émile Guimet y collecte un grand nombre d'œuvres et d'objets. À l'Exposition universelle de Paris en 1878, il présente une partie du contenu des caisses qu'il a rapportées dans une salle intitulée « Religions de l'Extrême-Orient ».

En 1879, il crée à Lyon un musée consacré aux religions d'Asie, de la Grèce et du monde romain. Ce musée abrite une bibliothèque comportant notamment un millier d'ouvrages japonais ou chinois. Mais il s'aperçoit rapidement que la ville de Lyon n'offre pas les ressources et l'audience nécessaires à son projet. Guimet décide de transférer ses collections à Paris et de les donner à l'État. En 1889 est inauguré un nouveau Musée Guimet dans la capitale.

Quant au Musée Guimet de Lyon, fermé en 1882, il a subi de profondes transformations architecturales. Pendant près d'une trentaine d'années, un restaurant, des salles de sport et de musique, un théâtre et même une patinoire y sont successivement installés. Il faut attendre 1913 pour que le bâtiment retourne à sa fonction initiale. Il accueille alors une partie des collections du Musée Guimet de Paris, mais aussi le Muséum d'Histoire naturelle qui cohabitait jusqu'à cette date avec celui des Beaux-Arts, place des Terreaux.



Émile Guimet



Divinité masculine debout, Cambodge

Louis David (directeur de 1964 à 1999)

Succédant en 1964 à Jean Viret, Louis David, professeur de géologie à l'Université de Lyon, redonne au musée une nouvelle dynamique. Très attaché à la pédagogie et à la transmission des savoirs, il modernise les salles d'expositions pour le confort du public. En outre, il favorise la conservation et la recherche par la création de réserves adaptées et développe une active politique de fouilles paléontologiques.

Il s'intéresse plus particulièrement aux invertébrés du Miocène, continuera la politique scientifique de ses prédécesseurs en mettant en place une équipe qui ne cessera d'effectuer d'importantes fouilles dans plusieurs grottes ou avens (puis la célèbre grotte d'hivernation d'ours des cavernes de La Balme-à-Collomb, en Savoie). Parallèlement, des prospections sur le terrain en vue de collectes entomologiques seront organisées.



Date d'entrée 1998

Les donateurs

Alexis Chermette (1902- 1996) :
Collection minéralogique



Date d'entrée 1997

Eugène Dumortier (1801-1876) :
Une collection de fossiles (invertébrés)



Claudius Côte (1881-1956):
Collection de saturnidés

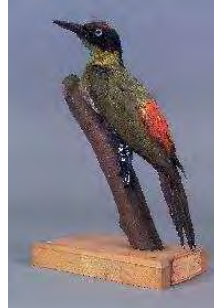


Date d'entrée 1925

Albert Morice (1848-1877) :
Spécimens de reptiles

Robert Paré :
Domaine de la zoologie des vertébrés

Gilbert Tirant (1849-1899):
Collection d'oiseaux, de poissons et
autres animaux de Cochinchine.



Date d'entrée 1877

Ludovic Jammes
Anthropologie et archéologie



Date d'entrée 1983

Claudius Rey :
Environ un millier de spécimens types
(dont plusieurs centaines de
«lectotypes», types repérés a posteriori
par des chercheurs)

**Ange-Paulin Terver et Gaspard
Michaud** :
Invertébrés principalement malacologie.

Jospeh Gustave Sayn :
Géologie, principalement coquilles (tant
fossiles qu'actuelles).

Charles Renel (1864-1924) un
Ensemble d'objets des religions
traditionnelles malgaches.



Date d'entrée 1936

Les Institutions

Laboratoire de la Condition des Soies

En 1531, en vertu d'un privilège accordé par François 1^{er}, Lyon devient le seul entrepôt général de la soie dans le Royaume. L'industrie de la soie s'y développe donc et en dépit des vicissitudes, quatre siècles plus tard, l'activité est florissante. Pour donner tous les atouts à cette industrie, Natalis Rondot propose à la Chambre de Commerce de Lyon de fonder un laboratoire d'étude de la soie, institution sans précédent. Il s'agit de fournir à l'industrie de la soie toutes les données à son développement, tant pour la sériciculture que pour le moulinage, le tissage ou la fabrique. Son rôle principal : réaliser un inventaire aussi complet que possible de toutes les chenilles séricigènes, déterminer scientifiquement l'exact signalement de chacune des races de vers à soie, rechercher les races multiples et si possible procéder à leur classement.

Le Laboratoire est créé en 1884, dans un premier temps à la Société d'agriculture. Très vite, le Laboratoire réunit beaucoup d'éléments, des écrits, des spécimens de toutes les espèces sécrétant de la soie : le local devenant trop exigu, le Laboratoire déménage à la Condition des Soies. Tous les ans, les études font l'objet de rapport portant sur les différentes races de vers à soie et d'espèces séricigènes de papillons, sur la qualité des fils et leurs utilisations... Ainsi se constitue une collection de cocons, de papillons et de chrysalides, d'herbiers de plantes alimentaires des vers à soie, et même d'aquarelles de lépidoptères producteurs de soie. Cette collection fut délaissée dans le courant du XX^e siècle. Elle est confiée en 1970 au Muséum d'histoire naturelle et fait actuellement l'objet d'une restauration.

La Société Linnéenne

Créée en 1822, elle a pour objectif « *d'accélérer les progrès de cette science [l'histoire naturelle], et principalement d'explorer les richesses naturelles que renferment le Lyonnais et les provinces limitrophes* »³. Les membres de la Société Linnéenne se sont donc efforcés de constituer des collections, puis de les enrichir en respectant l'obligation de prendre en compte tous les êtres vivants, quels qu'ils soient, et de procéder à leur description avec un vocabulaire précis et une méthodologie rigoureuse.

Soutenue et hébergée par la Préfecture, la Société Linnéenne développe ses collections grâce à des dons : herbiers, collections minéralogiques importantes, zoologie et entomologie (coquilles principalement, oiseaux...).

L'œuvre de la Propagation de la Foi

L'œuvre de la Propagation de la Foi, fondée par Pauline Jaricot (1799-1862), elle-même fille de soyeux lyonnais, va conduire à la collecte de magnifiques objets, fruit de riches rencontres entre des populations lointaines et des missionnaires déjà attentifs aux cultures qu'ils fréquentent dans le cadre de leur mission d'évangélisation.

Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne

Conséquence d'une réorientation de ses secteurs d'activité scientifique, le musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne met en dépôt en 1989 un ensemble de pièces d'histoire naturelle issues de leur fonds ancien, essentiellement composés d'oiseaux mais aussi de mammifères et de reptiles naturalisés.

³ Règlement de la Société linnéenne de Lyon, Lyon, Imprimerie de Louis Perrin, 1832 (Article 1er)

Vidéo Projections

Les objets qui constituent aujourd'hui les collections du Musée des Confluences ont été transmis par des collectionneurs et des scientifiques passionnés... Nous avons rencontré ces "passeurs" d'objets et avons enregistré leurs récits, anecdotes, réflexions...

Les vidéos projetées interrogent...

Les histoires d'Aldo Lo Curto, médecin nomade et collectionneur.
Collections d'objets contemporains du bassin amazonien : parures de plumes, disque labial, paniers, céramiques, poupées, instruments de musique et de chasse, coiffes, ... Cultures Asurini, Arawete, Apalay, Yanomami, Urubu-Kaapor, Kaeajà-Brésil
Don au Musée des Confluences en 2001

Les histoires de Denise et Michel Meynet, collectionneurs.
Collection d'objets individuels d'Afrique : boubou Haoussa, pagne Ashanti, coiffes du Cameroun et de Côte d'Ivoire, cache-sexe et torque Fang, siège Tiv, canne Nago.
Don au Musée des Confluences en 2000.

Les histoires d'Yves Tupinier, naturaliste.
Collections de spécimens de chauves-souris, préparations liquides et ostéologiques.
Don au Muséum en 1999.

Les histoires de Michel Philippe, paléontologue.
Collections sciences de la Vie et de la Terre / oursins actuels, invertébrés et vertébrés fossiles. Don au Musée des Confluences en 2005.

En savoir plus sur « Histoires de Collections »

Le Musée des Confluences constitue depuis 2007 un corpus d'entretiens filmés dans le but de conserver la mémoire audiovisuelle autour de ses collections. Cette démarche s'inscrit dans le cadre d'une mission de sauvegarde et de diffusion d'un patrimoine matériel et immatériel. Elle est destinée à offrir à ses publics des facettes différentes et parfois mal connues des objets de collection. Tous les objets du Musée des confluences sont documentés et décrits. Mais pour les personnes qui les ont utilisés, découverts, collectionnés, transmis avant qu'ils n'arrivent au musée, et pour ceux qui les étudient après leur intégration dans les collections, ces objets représentent une autre dimension, plus personnelle et affective qui complète la description scientifique.

La collecte de ces histoires constitue une collection de témoignages personnels de collectionneurs, scientifiques, professionnels ou amateurs, d'artistes, de donateurs ou de marchands dont la vie, le métier ou le parcours sont liés au fonds des collections du Musée des Confluences. Ces histoires de collections, souvenirs de pratiques professionnelles et anecdotes personnelles représentent une mémoire vive qui raconte les liens tissés entre des objets et des hommes et à travers eux des émotions, des passions, des récits de vie...

Retrouvez les autres *Histoires de collections* en ligne sur www.museedesconfluences.fr

Sciences de la Vie

Ce département comprend des animaux vertébrés comme les mammifères, les oiseaux, les poissons ou les reptiles, ainsi que les invertébrés (mollusques, crustacés ou insectes).

Les pièces les plus spectaculaires remontent à la fin du XIX^e siècle, début du XX^e. De grandes collections de mammifères, d'oiseaux et d'invertébrés sont constituées, ainsi que de spectaculaires collections en alcool, qui renferment un grand nombre de type de poissons et de reptiles du Moyen-Orient et d'Indochine. Souvent, les collections entières sont léguées, comme les collections de coquilles. Une place particulière est tenue par les spécimens d'espèces éteintes : le zèbre couagga, le loup marsupial ou les huïas.

Les récentes acquisitions participent d'une logique de développement qui se réfère à une typologie de collection : matériel voué à l'exposition ou à la recherche, à vocation taxinomique (pour classification) ou systématique (étude), matériel témoin de l'évolution contemporaine de la biodiversité ou de celle des pratiques liées à son étude, à portée géographique régionale ou internationale...

Châle de soie marine

De nombreux mollusques, comme la moule, vivent attachés aux fonds marins par une touffe de filaments très solides qui constitue le byssus. Parmi eux, les jambonneaux de mer sont caractérisés par une dimension pouvant atteindre 80 centimètres avec un byssus d'une dizaine de centimètres de long. On les rencontre à faible profondeur le long des côtes de Calabre, de Sicile, autour de l'île de Malte ou de la Corse. Leur pêche est relatée depuis l'Antiquité pour la consommation de leur chair, accessoirement la recherche de perles et, plus original, l'utilisation de leur byssus pour la confection d'étoffes. En effet, après avoir subi une préparation méticuleuse par passage dans des bains successifs d'eau savonneuse et citronnée, le byssus prend une coloration brune et un éclat mordoré du plus bel effet. Ceci lui vaut l'appellation de **soie de mer**, tandis que le savant Ferchault de Réaumur qualifie les coquillages de vers à soie de la mer. Après avoir été cardées et filées, les fibres du byssus sont utilisées dans la confection de bas, de bonnets, de gants ou encore de châles.

La production de soie de mer est établie en Calabre, en Sicile et dans les Pouilles, notamment à Tarente d'où est tiré le nom de tarentine donné parfois à l'étoffe de soie marine. Elle connaît son apogée au XVIII^e siècle sous la forme d'objets de luxe et d'apparat destinés aux hauts dignitaires politiques et religieux. Mais elle reste très limitée puisque la confection d'une pièce de 200 à 300 grammes nécessite un kilogramme de soie brute, soit l'équivalent d'un millier de coquillages. Ceux-ci sont pêchés depuis les embarcations à l'aide d'une sorte de crochet métallique fixé à l'extrémité d'un manche en bois de 5 à 6 mètres de longueur. Un bon pêcheur arrivant à ramasser un millier de coquillages dans une seule journée, la surpêche occasionnée est en partie responsable de la raréfaction de l'espèce, aujourd'hui totalement protégée. Cette activité a perduré jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la dernière manufacture ayant fermé ses portes à Palerme.⁴

L'année 2002 est marquée par l'acquisition d'une pièce très rare, **un châle en soie de mer**, qui complète une collection originale d'espèces séricigènes, c'est-à-dire productrices de soie.



Châle de soie marine

XVII^e siècle

Byssus de *Pinna nobilis*

H. 110 cm ; l. 100cm

Inv. 44002200

Collection Musée des Confluences

⁴ Extrait de l'ouvrage *Les ailes de la soie*. Musée des Confluences, silvana editoriale. Novembre 2009



L'acquisition de **mammifères et d'oiseaux** est aujourd'hui limitée par la réglementation - législation sur les espèces protégées aux échelons nationaux et internationaux - et une majorité des animaux proviennent aujourd'hui de parcs zoologiques. Cette restriction d'acquisition confère une valeur scientifique accrue aux spécimens anciens conservés dans les réserves.

Toucan à bec caréné

Raphostos Sulfuratus
H. 61 cm ; L. 27 cm ; pds. 0,664 kg
Inv. 41006413
Collection Musée des Confluences

Saturnidés

La famille des **Saturnidés** doit son nom à la présence d'anneaux concentriques observés chez de nombreuses espèces au niveau des ailes et qui évoquent les anneaux de la planète Saturne. Elle concerne également la taille des espèces dont les plus grandes avoisinent 30 cm d'envergure mais dont une bonne partie mesure moins de 5 cm.⁵

Cette famille ne comprend pas moins de 1300 espèces réparties sous toutes les latitudes. Particulièrement diversifiée dans les régions tropicales, elle se situe en majorité dans les Amériques. Ces papillons ne s'alimentent pas, leurs pièces buccales ne sont pas fonctionnelles, de fait leur longévité est relativement réduite (5 à 10 jours pour la grande majorité).



Saturnidés

Carton à insectes
Don Laurent Schwartz
Inv. 4613034
Collection Musée des Confluences

⁵ Extrait de l'ouvrage *Les ailes de la soie*. Musée des Confluences, silvana editoriale. Novembre 2009

Les spécimens **d'antilopes** récemment acquis permettent de compléter la collection scientifique actuelle. Ils constituent par ailleurs des éléments de médiation intéressants pour évoquer certains aspects de la biodiversité. Les animaux sont présentés ici sous vitrine pour limiter les variations climatiques - température et humidité - susceptibles d'entraîner des dommages sur les animaux - craquelure, déchirure de la peau. Le faible éclairage permet en outre de limiter la décoloration des spécimens.



Antilope

Gazella Subgutturosa

Mongolie, Asie

H. 105 cm ; L. 110 cm

Inv 40002402

Collection Musée des Confluences



Antilope

Pelea Capreolus

Afrique du Sud, Afrique

H. 140 cm ; L. 50 cm ; Pds 18,8 kg

Inv 40002403

Collection Musée des Confluences

Sciences de la Terre

Le département des Sciences de la Terre est divisé en quatre sections (la paléontologie, l'ostéologie, la minéralogie/pétrologie et l'anthropologie) qui ont des orientations sur les développements des collections plus ou moins différentes. L'acquisition d'objets dans la section d'anthropologie, collection acquise au début du XX^e siècle, ne peut être envisagée compte tenu de l'évolution des mœurs.

Dans les autres sections, la politique de développement des collections est guidée plus particulièrement par les expositions de synthèse et référence du Musée des Confluences et par la politique scientifique de ce département qui est orientée sur l'étude de la Paléobiodiversité (biodiversité fossile). Ces deux axes d'acquisitions permettent alors de classer les acquisitions en trois catégories qui peuvent être plus ou moins imbriquées :

Collections dites scientifiques ou d'études :

Ces collections qui correspondent, d'un point de vue quantitatif, à la majorité des objets du département des Sciences de la Terre, sont essentiellement utilisées par les chercheurs. Cependant, les résultats de ces derniers ont une répercussion immédiate sur les expositions. L'apport des nombreuses campagnes de fouilles paléontologiques conduites par l'institution et la donation de collections de nombreux chercheurs ont permis un enrichissement considérable de la section de paléontologie ces dernières années.

L'acquisition de collections scientifiques qui correspondent souvent à de très gros volumes (10 000 lots) doit être directement liée à la politique de recherche qui se focalise sur certains groupes fossiles et sur certaines zones géographiques bien définies avec une prédilection pour les collections régionales.

Collections de référence :

Ces collections sont constituées dans une optique de comparaison et d'identification des espèces. Elles ont pour but de constituer une collection exhaustive sur certains domaines et renferment les objets « types » qui sont les références mondiales pour une espèce donnée. Les sections de minéralogie/pétrologie et d'ostéologie font partie de ces collections de référence où l'on tend à avoir un représentant de toutes les espèces mondiales. Elles servent de base de comparaison pour la recherche et sont régulièrement utilisées pour les expositions.

Collections expographiques :

Les objets associés à cette catégorie vont être des objets qui auront un aspect scientifique mais dont la qualité première est d'ordre muséographique. Ces acquisitions vont, très souvent, venir compléter un groupe fossile ou minéral absent dans les collections et sont généralement représentées que par très peu d'objets (1 à 5).

Tête de Poisson cuirassé

Le groupe des placodermes, dans lequel on retrouve *Dunkleosteus*, correspond aux plus anciens vertébrés (poisson) pourvus de mâchoire. Les premiers représentants sont apparus au Silurien supérieur (-410 millions d'années), les derniers se sont éteints à la fin du Dévonien (-360 millions d'années). Les placodermes possédaient de puissantes mâchoires et des boucliers recouvraient la tête et la partie avant du corps. *Dunkleosteus* qui mesurait 4 m de long était un redoutable prédateur. Ses plaques buccales pouvaient facilement couper un poisson en deux.

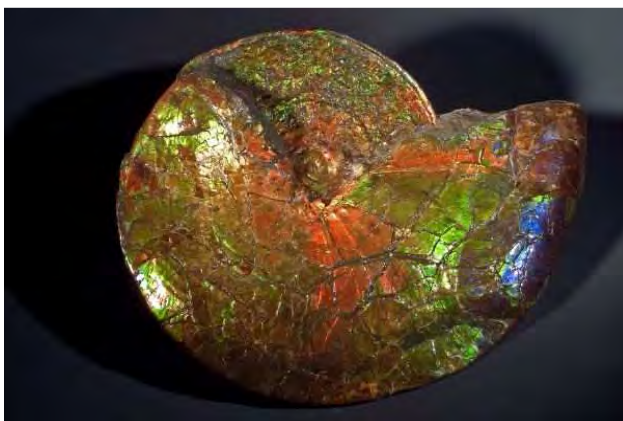


Tête de Poisson cuirassé

Dévonien inférieur, - 400 millions d'années
Erfoud, Maroc
H. 60 ; L. 90 ; Prof. 50 ; Pds. 18 kg
Inv. 20269899
Collection Musée des Confluences

Fossile d'Ammonite

L'Ammolite est une pierre précieuse aux couleurs vives et irisées qui provient exclusivement du sud de la province de l'Alberta au Canada. L'Ammolite, comme son nom l'indique, est issu de fossiles d'ammonites, des *Placenticeras*, de la formation géologique de Bearpaw Shale au pied des Montagnes Rocheuses. Cette pierre était bien connue des Amérindiens de la tribu des Blackfoot qui l'utilisaient comme ornement sacré ainsi que pour des cérémonies rituelles et des usages médicaux. Mais ce n'est qu'en 1981 que l'Ammolite a officiellement été reconnue comme une gemme, au même titre que l'opale, par la Confédération Internationale de Bijouterie (CIBJO).



Fossile d'Ammonite

Crétacé supérieur, - 70 millions d'années
Montagnes Rocheuses, Alberta, Canada
L. 10 cm ; Diamètre. 50 cm ; Masse. 11,4 kg
Inv. 20269952
Collection Musée des Confluences

Fer rubané

Les plus anciennes traces de vie connues avec certitude remontent à 3,5 milliards d'années. Ce sont des structures minérales en feuillets appelées stromatolithes, qui résultent de l'activité de bactéries photosynthétiques, les cyanobactéries, groupe existant encore de nos jours. Les premiers vestiges ne sont donc pas des fossiles proprement dits, mais les témoignages d'une activité biologique. Il y a donc 3,5 milliards d'années au moins apparaît d'abord une photosynthèse primitive, anaérobie. C'est l'apparition des pigments chlorophylliens chez certaines de ces bactéries, qui permet la réalisation d'une photosynthèse productrice d'oxygène. Les océans peuvent ainsi commencer à s'oxygéner doucement tandis que se met en place un nouveau type de métabolisme, la respiration.

L'atmosphère primitive, formée initialement par dégazage du manteau terrestre à la suite de la formation de la Terre, reste longtemps dépourvue de cet apport, l'essentiel de la production photosynthétique restant piégé dans le milieu marin sous forme d'oxydes de fer ou de sulfates. Les sédiments marins constitués par cette précipitation du fer en présence de dioxygène constituent les **célestres minerais de fer dits «rubanés»**.

Ces gisements de fer, les plus riches au monde, se forment entre -2,8 et -1,8 milliards d'années. Ce n'est qu'à la fin de cet épisode sédimentaire que l'atmosphère terrestre commencera à s'oxygéner progressivement.⁶

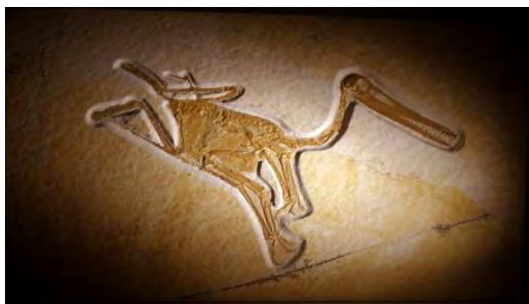


Fer rubané

Précambrien, environ - 2,1 milliards d'années
Marquette, Michigan, États-Unis
H. 51 cl ; L. 22 cm ; pds 20,4 kg
Inv. 1200043
Collection Musée des Confluences

Ptérodactyle

Les ptérosaures sont des reptiles volants qui ont prospéré pendant 150 millions d'années avant de disparaître en même temps que les dinosaures (vers -65 millions d'années). Les dernières avancées scientifiques ont apporté un regard nouveau sur ce groupe. 3 originaux sont venus enrichir les collections. Ceux-ci représentent les deux lignées de ptérosaures reconnus par les scientifiques : les Rhamphorhynchoïdes, caractérisés par la présence d'une longue queue, et les Ptérodactyloïdes.



Ptérodactyle

Solnhofen, Bavière, Allemagne
Kimméridgien
L. 35,5 cm ; Prof. 22 cm
Pds. 3,274 kg
Inv. 20269893
Collection Musée des Confluences

⁶ Extrait de l'ouvrage *Sur les traces du Vivant*. C. Lévêque. 2007. Musée des Confluences, page Éditions.

Le Camarasaurus

Ce squelette est celui d'un Camarasaurus, dinosaure herbivore, quadrupède, appartenant au groupe des plus grands animaux ayant jamais vécu sur la terre ferme : les sauropodes. Apparus il y a 155 millions d'années, les Camarasaurus vivaient en troupes dans les forêts de conifères recouvrant l'Ouest des États-Unis. Ils pouvaient atteindre, à l'âge adulte, la taille maximale de 20 mètres de long et le poids d'une vingtaine de tonnes.

Ce spécimen découvert dans l'État du Wyoming, dans une couche datant de 150 millions d'années, mesure 14 mètres de long et 4,5 mètres de hauteur au garrot. L'animal pouvait lever la tête au moins à 7 mètres du sol. Ses dents pouvaient aussi bien broyer des plantes fibreuses, comme les fougères, qu'arracher de grandes bouchées d'aiguilles coriaces sur les branches des conifères. Ses pieds robustes étaient munis de grandes griffes.

Des amas de cailloux polis ont été retrouvés dans les mêmes sédiments. Ce sont sans doute des pierres qu'ils avalaient pour faciliter le broyage de leur nourriture végétale fibreuse et aider à leur digestion. Beaucoup d'oiseaux actuels font de même. Les Camarasaurus ont disparu il y a 144 millions d'années.

Ce spécimen rare, en très bon état et à l'intérêt scientifique exceptionnel, deviendra, lors de l'ouverture du Musée des Confluences, le seul Camarasaurus authentique présenté en dehors des États-Unis.

A l'occasion de cette exposition, les parties les plus impressionnantes du Camasaurus sont présentées « en pièces détachées » dans des caisses.



Squelette de Camarasaurus

Thermopolis, Wyoming, États-Unis
Environ - 150 millions d'années (Kimméridgien)
H. 5,5 m ; L. 14 m ; pds. 14 Tonnes
Inv. 20269988
Collection Musée des Confluences

Ponte de Dinosaur

Cette ponte de dinosaure comprend neuf œuf et provient de l'Hérault. Sa provenance est également intéressante car le public s'interroge souvent sur l'existence de restes de dinosaures en France. S'il est parfois difficile d'associer la ponte à un type de dinosaure précis, il semblerait que celle-ci ait été pondue par un sauropode. L'association du squelette de camarasaurus (qui est un sauropode) et de cette ponte au Musée des Confluences sera alors tout à fait intéressante pour aborder les mœurs des dinosaures, et plus particulièrement du camarasaurus présenté, ou encore la dérive des continents.

Cette ponte de dinosaure, trouvée dans des terrains crétacés (-80 millions d'années) de la région de Mèze (Hérault), est attribuée aux sauropodes, grands dinosaures herbivores.

Même s'il est difficile de définir avec précision le genre de dinosaure qui a pondu ces œufs, leur découverte est une preuve incontestable de la présence de dinosaures en France, il y a plusieurs dizaines de millions d'années. Certains gisements paléontologiques ont livré et livrent encore de nombreuses pontes de dinosaures comme celui la réserve géologique de la Sainte-Victoire où seulement dix sites comparables ont été identifiés dans le monde. Ces grandes concentrations d'œufs de dinosaure, le plus souvent attribuées à la même espèce, démontrent que certains dinosaures se retrouvaient sur un même lieu de nidification pour pondre.

La colonisation de la terre ferme par les organismes aquatiques n'aurait pu se faire sans de profondes modifications morphologiques et structurelles leur permettant ainsi de survivre de nouvelles conditions environnementales, comme l'action de la gravité, la respiration ou la déshydratation.



Ponte de dinosaure avec neuf oeufs

Languedoc-Roussillon, Hérault, France

Crétacé supérieur

L. 23 cm ; Diamètre d'un œuf : 16 cm

Pds estimation à 60 kg

Inv. 20269993

Collection Musée des Confluences

Sciences et Techniques

Le Musée des Confluences développe une nouvelle collection dans le domaine des sciences et des techniques grâce à des achats et à des prêts d'autres institutions. Du cadran solaire au robot martien, l'inventivité des hommes dans ce domaine est universelle et perpétuelle. L'instrumentation scientifique, les innovations techniques, notamment lyonnaises, auront donc une place de choix dans les futures expositions de synthèse et de référence.

Horloge à encens dite « horloge de feu »

Depuis la dynastie Sung (960-1279), les Chinois utilisent des bâtons d'encens pour mesurer le temps. Dans le type d'horloge à encens du XVIII^e siècle présentée ici, le bâton repose dans la coque du bateau. On dispose alors sur ce bâton jusqu'à six fils tendus par des poids, disposés à intervalles réguliers. Lorsque le bâton se consume, les fils brûlent un par un, les poids produisent alors un son en tombant dans une assiette métallique placée au-dessous.



Horloge à encens dite « horloge de feu »

Chine, Asie
XVIII^e siècle
L. 71 cm ; prof. 2 cm
Bois laqué, laque dorée
Inv. 2007.6.2
Collection Musée des Confluences

Quart de cercle mural de Sisson dit « de Lalande »

Cet instrument est très précieux car il a appartenu à Jérôme Lalande (1732-1807), célèbre astronome français et directeur de l'Observatoire de Paris de 1795 à 1880.

Avec ce quart de cercle, on peut mesurer la hauteur des astres au-dessus de l'horizon. Cet instrument a permis à Jérôme de Lalande de réaliser en 1751 la première détermination précise la distance entre la Terre et la Lune.



Quart de cercle

France
1742
Fabricant : Jonathan Sisson
Laiton
H. 200 cm ; L. 200 cm ; Pds 100 kg
Classé Monument historique
**Dépôt de l'Université Claude-Bernard Lyon 1
(Observatoire astronomique de Saint-Genis-Laval)**

Horloge de table japonaise

Les horloges mécaniques sont introduites au Japon par les missionnaires et les commerçants japonais au XVI^e siècle. Pendant la période d'isolement du Japon, du XVII^e à la fin du XIX^e siècle, les Japonais adaptent les mécanismes européens à leur conception du temps. Pendant cette période, on divise le temps ainsi : on divise la journée en six heures « de jour » et six heures « de nuit », heures dont la durée varie selon la saison.

Les horloges japonaises possèdent donc des mécanismes particuliers permettant de scander le temps avec des heures inégales. Pour cette horloge « à poser », le réglage se fait grâce au cadran. Sur le cadran circulaire, les douze cartouches correspondant aux heures sont mobiles, montés sur glissière, et ils peuvent être rapprochés ou éloignés manuellement. Le cadran complet tourne entraîné par le mouvement, et les heures viennent alors successivement se présenter devant l'aiguille qui est fixe. En ce qui concerne la numérotation des heures, à l'heure de minuit et à l'heure de midi est associé le chiffre 9, on décompte ensuite le temps de manière décroissante, à l'image de ce qui se passe lorsque le bâton d'encens d'une horloge à encens brûle et décroît en taille.



Horloge de table japonaise

Japon, Asie

XIX^e siècle

Fer, cuivre, verre, bois

H. 26 cm ; L. 18,5 cm ; pds. 2,19 kg

Inv. 2007.7.2

Collection Musée des Confluences

Cadran solaire

L'une des faces de ce cadran, datant du VI^e - III^e siècle avant J. C. porte les inscriptions gravées en chinois permettant de déterminer la position de l'ombre portée par le stylet qui devait se tenir au centre du cadran : depuis le centre de la plaque sont tracés 70 rayons, de 10 en 10, auxquels aboutissent 70 points numérotés en caractère chou, de 1 à 70. A cette époque, la durée d'une journée est divisée en 100 parties ou « *khe* » (chaque « *khe* » durerait ainsi 14,4 minutes dans notre système de temps). Les 70 « *khe* » de 14,4 minutes de cadran permettent donc de suivre le Soleil pendant 16h48 minutes.



Cadran solaire

Chine, Asie

VI au III^e siècle av J. C.

Argent

L. 11,5 ; prof. 11,5 cm

Inv. 2007.6.1

Collection Musée des Confluences

Microscopes

Le Musée des Confluences ambitionne de montrer et d'expliquer l'activité scientifique, ses méthodes, ses instruments, son évolution. Outil du naturaliste, mais aussi du médecin et du physiologiste, le microscope est l'un des instruments fondamentaux des sciences du monde de l'infiniment petit.

Cette collection de **116 microscopes simples** (datant du XVII^e au XX^e siècle) couvre de manière très complète l'ensemble de l'histoire de la microscopie en ce qui concerne les microscopes simples, outils avec lesquels d'innombrables observations d'importance capitale pour l'histoire de la botanique, de la zoologie, de l'anatomie ou de la médecine ont été faites. En effet, les microscopes simples, c'est-à-dire dotés d'une seule lentille, contrairement aux microscopes composés (de plusieurs lentilles), ont toujours été prisés par les naturalistes pour effectuer leurs travaux. Et ce, même au XIX^e siècle, lorsque les progrès de l'optique permettent de donner plus de légitimité aux microscopes composés. La collection comprend à la fois des pièces majeures mais aussi des microscopes plus communs, utilisés par des amateurs ou des vulgarisateurs. Elle illustre ainsi parfaitement l'ensemble des usages possibles de ce type d'instrument.

Cette collection a été acquise avec le soutien de Mérieux Alliance.



Microscope simple de Huygens

Paris,
1860,
H. 2,8 cm ; Prof. 5,5 cm
Inv. 2009.9.2.1
Collection Musée des Confluences



Microscope de Joblot

France
1715-1720
H. 17,4 cm ; prof. 3 cm
Inv. 2009.9.19
Collection Musée des Confluences



Microscope aquatique de John Cuff

Londres, Angleterre
1745
H. 13 cm
Inv. 2009.9.33.1
Collection Musée des Confluences

Les innovations technologiques

L'innovation technologique est un des moteurs du développement des sociétés. De l'ordinateur à la voiture, en passant par le téléphone et la cocotte minute, la réussite d'une innovation tient à un contexte technique, économique et sociétal.

Illustration grâce aux prêts de la Fondation Berliet, du Conservatoire France Télécom et du Conservatoire du Groupe SEB :



Voiture Berliet type C2

France, Lyon
1908, Berliet
Vitesse maximale : 60 km/h
Bois, métal

Dépôt de la Fondation Berliet

Témoin de la réussite de Berliet, ce premier modèle à transmission à cardan sera notamment utilisé par le président de la République Raymond Poincaré.



Téléphone modèle PTT 24

France
1942
Administration des Postes, Télégraphes et Téléphones (PTT)
Bakélite, métal

Dépôt du Conservatoire France Télécom - France

Modèle unique fourni aux abonnés du téléphone à partir de 1924. Il s'agit du premier modèle à cadran pour composer un numéro



Robot Marie avec ustensiles

France
1961
Plastiques, métal

Dépôt du Conservatoire Groupe SEB - France

Tout en continuant à produire des cocottes, le Groupe SEB diversifie ses productions pour simplifier la vie de la ménagère. La cuisine devient un véritable laboratoire dont le Robot Marie est un des symboles.



Micro-ordinateur Micral N

France
1973
Société R2E, inventeur : François Gernelle
Métal, composants électriques et électroniques, plastique

Dépôt de la Cité des Sciences et de l'Industrie - Collections muséologiques

Le Micral N constitue le premier micro-ordinateur créé au monde.

Vidéo Projections

Les objets qui constituent aujourd'hui les collections du Musée des Confluences ont été transmis par des collectionneurs et des scientifiques passionnés... Nous avons rencontré ces "passeurs" d'objets et avons enregistré leurs récits, anecdotes, réflexions...

La vidéo projetée interroge [Laëtitia Maison](#), responsable des Collections Sciences et Techniques du Musée des Confluences ainsi que [Roland Bacon](#), astrophysicien.

Sciences Humaines

Le Musée des Confluences a hérité des collections du Muséum d'Histoire Naturelle. Une partie des collections extra-européennes a été constituée à partir du XIX^e siècle par des hommes, scientifiques, missionnaires, explorateurs, partis à la découverte d'autres sociétés. Dans le cadre du projet du Musée des Confluences, la politique scientifique des Sciences Humaines est orientée principalement sur l'être humain, en tant qu'individu au sein des différentes sociétés où il vit, avec une part significative accordée aux sociétés non européennes. Les questions du pouvoir, des croyances et religions, de la diversité culturelle croisent fréquemment des thèmes liés aux autres collections – histoire naturelle, sciences et techniques – et se déclinent en autant d'enjeux contemporains.

Les axes majeurs de développement s'orientent autour de la personne dans ses rapports aux autres ; des origines et des devenirs de l'Homme et ses rapports avec un au-delà ; de la relation de l'homme à son environnement et les échanges et partages.

Les axes d'étude dans le domaine des Sciences humaines ont trait à l'histoire des collections, de l'objet de la collecte à la conservation et à sa diffusion ; aux matières et techniques qui président et/ou ont présidé à la création des objets ; aux formes et motifs portés sur les pièces de collection : analyse et recherche du sens de ces motifs, décors ou formes envisagés comme une écriture particulière ; aux contextes culturels qui situent l'objet dans sa culture d'origine par le biais d'une documentation visuelle et/ou sonore.

Collection des Amériques

Jusqu'en 2001, la collection des Amériques du Muséum se distinguait essentiellement par son fonds archéologique, dont les entrées se groupent autour de 1880 au moment de la mise en place du musée Guimet et ainsi qu'au début du XX^e siècle juste avant l'ouverture du Muséum d'histoire naturelle.

L'acquisition d'objets provenant des populations amazoniennes du Brésil, du Venezuela, ou encore du Pérou, nous permette aujourd'hui, à la fois de combler les manques géographiques et d'illustrer des thématiques telles que les spiritualités et le langage visuel.

Masque funéraire :

Ce grand masque de forme conique YA-KO-KO-SU-TI-RO que l'on peut traduire comme "vêtement des larmes"⁷ dissimule le corps de la tête aux genoux, grâce à sa frange de palmier attachée à un cerceau de canne au bas. D'autres cerceaux renforcent la tête et donnent forme aux manches, qui sont courtes. Peint avec des teintures végétales (suie, urucum, argile), son tissu d'écorce provient d'un palmier appelé le "tuturi". Le visage peut représenter un esprit de la forêt, des êtres ou des animaux mythiques ou une autre créature de forme humaine.

Les Kubeo (Tucanos) organisent des funérailles appelées "Oyne" (pleurs), pour les proches qu'ils viennent de perdre. Les hommes portent alors un masque corporel à l'effigie des hôtes du monde spirituel. ils dansent, chantent et miment les comportements animaux ou spirituels. A la fin de la cérémonie, le cortège funèbre brûle les masques fabriqués en tissu d'écorce pour chasser l'âme du défunt. Répandue dans l'ensemble des basses terres de l'Amérique du Sud, la fabrication de masques corporels sert à des fins rituelles, en rapport avec la fécondité ou la mort. Les masques sont créés à l'aide d'une méthode parmi les plus anciennes, qui consiste à battre et à décorer du tissu d'écorce. si elle est pratiquée dans la plupart des régions tropicales, cette méthode est particulièrement courante dans la zone orientale de l'Amérique du sud, où il n'existe pas de métier à tisser.



Masque funéraire (ya-koko-su-ti-ro)

Brésil, Amérique du sud

Tresse, pigments végétaux (*urucum* et *jenipapo*), bois,

H. 143 cm ; prof 40 cm ; pds 0.480 kg

Inv. 2007.4.3

Collection Musée des Confluences

⁷ selon le catalogue *Indios da amazonia* Museu de etnologia de Lisboa / 1986

Collections d'Asie

Symboles de pouvoir ou objets d'apparat, les collections d'armes et armures japonaises illustrent le fonctionnement militaire du Japon pendant le période d'Edo (1615-1868) où pour la première fois le Japon est unifié.

Rentré au Musée Guimet de Lyon en 1913, cet ensemble s'est largement étoffé ces dernières années de pièces remarquables, telles que l'armure ou les lames de sabre présentées ici.

Armure japonaise laquée argent

En 1543, les trois premiers européens de l'histoire, Mendez Pinto et deux autres marchands portugais, foulent le sol japonais suite à leur naufrage sur l'îlot de Tanegashima. Dans leur cargaison se trouvait un lot de fusils à mèche, les premières armes à feu jamais vues par les Japonais. Une découverte qui allait entraîner de nouveaux changements, à la fois dans la conception et le style des armures. Le premier concerna le blindage de l'armure qui pour résister aux impacts de balles fut renforcé grâce à l'utilisation de plaques plus épaisses désormais rivetées. Le second effet plus indirect vint de la profonde évolution de la stratégie militaire et de son impact sur le déroulement de la bataille. En effet, face aux corps d'arquebusiers, la charge des généraux en première ligne n'était plus possible. Ces derniers durent donc diriger de l'arrière les mouvements de leurs troupes et disposer d'un moyen visuel fort afin d'être identifiés même de très loin. Ainsi naquit un nouveau type de casque : le *kawari kabuto* ou casque spectaculaire. Avant tout signe de reconnaissance, le *kawari kabuto* adopta une multitude de formes aussi voyantes qu'exubérantes. Pour certains des plus importants seigneurs de guerre, c'est l'armure toute entière qui devint spectaculaire grâce à l'utilisation de laque d'or ou d'argent. Ces matériaux extrêmement précieux permettaient au porteur de l'armure de bénéficier d'une forte visibilité tout en soulignant l'importance de son rang. Ces armures de par leur caractère unique intimement associé au porteur, étaient le plus souvent dépourvues d'armoiries.



Armure japonaise laquée argent

Fin du XVI^e siècle, début XVII^e siècle

Fer laqué argent, soie, cuivre, crin (moustache)

H. 134 cm ; l. 80 cm

Inv. 2008.3.1

Collection Musée des Confluences

Casque d'armure spectaculaire

Kawari kabuto de type Ichi-no-tani nari kabuto, Japon.

La généralisation de l'utilisation de l'arme à feu sur le champ de bataille eut une influence directe sur la stratégie militaire. Les généraux, contraints de diriger de l'arrière des mouvements de troupes devenus plus complexes, durent utiliser un moyen visuel fort afin d'être identifiés. De ce besoin naquit au début de la période Momoyama (1573 – 1603), le *kawari kabuto* ou **casque spectaculaire**. Il convient de noter que les formes de casques de l'époque Momoyama sont le plus souvent d'un haut niveau d'abstraction, ce qui rend leur interprétation difficile, parfois impossible. Enfin, selon les faits d'arme du porteur, la forme du casque allait devenir emblématique du clan ou de la famille pour les générations suivantes.

Ichi-no-tani : Cette forme de casque tire son nom du lieu où se déroula l'une des plus célèbres batailles du Japon opposant les Minamoto aux Taira. En 1184, Yoshitsune Minamoto accompagné de 3 000 de ses hommes décida d'attaquer les Taira dans leur forteresse d'*Ichi-no-tani*. Située face à la mer, cette forteresse s'appuyait sur de hautes montagnes dans lesquelles se trouvait la passe de Hiyo-dori goye, dont la descente était si abrupte qu'elle était réputée infranchissable. Yoshitsune y envoya trois chevaux dont un se brisa le coup. Il risqua pourtant la descente avec ses hommes et attaqua la muraille arrière. Grâce à l'attaque conjointe de troupes menées par Kajiwara Kagesuye et son père Kagetoki à l'avant de la forteresse, les Taira ne purent résister à l'assaut et ils furent écrasés. C'est donc la pente et la passe de cette montagne qui inspirèrent ce type de forme, afin de rappeler à l'ennemi du porteur du casque le courage et l'absence de peur qui caractérisaient Yoshitsune et ses troupes.



Casque d'armure spectaculaire,

Kawari kabuto de type Ichi-no-tani nari kabuto,
Japon,
Fer laqué noir, tissus,
Longueur. 33 cm; Profondeur. 33 cm ; Hauteur.
29 cm; Masse. 1,866 kg
Epoque Momoyama (du 1573 au 1603),
Inv. 2008.5.2.
Collection Musée des Confluences

Chapeau d'arme en laque sèche (harikake)

« Sorte de chapeau plat en fer, en bois parfois laqué, ou en cuir bouilli laqué noir, porté par des soldats et travailleurs des périodes de Muromachi et d'Edo » (Louis Frédéric, *Le Japon, Dictionnaire et Civilisation*, 1996).

Le mot jingasa est la combinaison des termes « *kasa* » signifiant chapeau et « *jin* » militaire. Il est généralement traduit en français par « chapeau d'armes » ou « chapeau de fantassin ». Les jingasa sont des chapeaux utilisés lors de batailles par les soldats de rangs inférieurs tandis que les samourais de haut rang portent des casques appelés kabuto. Ils pouvaient également être utilisés par des personnages de haut rang dans leurs rôles officiels (en dehors des combats), mais aussi par les marchands, les fermiers lorsqu'ils se rendaient dans les châteaux et même par les femmes. Ce qui distingue un jingasa d'un autre, et finalement le rang de la personne qui le porte, c'est la qualité d'exécution, la forme et la couleur du jingasa. Chapeau plat de forme circulaire offrant une légère pointe centrale d'où part une série de plis formant des vagues. A l'opposé de l'armoire en métal en forme de cercle (non identifié) qui orne le devant, on trouve l'anneau pour nouer la passementerie. L'extérieur du chapeau est recouvert de laque noire tandis que l'intérieur est en laque rouge. La légèreté de l'objet laisse ici supposer que la technique employée pour la fabrication de ce chapeau est la laque sèche (*harikake*). A l'intérieur du chapeau, au centre, le coussin (*zabuton*) protège et maintient le chapeau au sommet de la tête, et de part et d'autre du coussin viennent les attaches (*ago-himo*).



Chapeau d'arme de forme *Hira jingasa*

Japon

Dernière moitié de la période d'Edo (de 1603 à 1868)

Laque, métal, soie, coton

H. 10 cm ; diam. 40 cm

Inv. 2007.17.1

Collection Musée des Confluences

Collections d'Océanie

Bracelets, colliers ou encore tapas sont autant d'objets à valeur symbolique utilisés comme monnaies d'échanges au cours de cérémonies illustrant ainsi la complexité des liens et montrant l'organisation mise en place par les sociétés océaniques. La collection fut développée à deux reprises ces dernières années de manière à constituer un ensemble thématique fort répondant aux questions posées dans les expositions du Musée des Confluences.

Talipun, monnaie de mariage

C'est la coquille d'escargot qui donne sa valeur au *talipun*. L'obtention de celle-ci est aussi l'occasion d'un échange de sel avec les populations de la côte. Cette valeur d'échange est utilisée plus spécifiquement à l'occasion de mariages. L'échange exprime une compensation matrimoniale pour « remercier les parents d'avoir si bien élevé leur fille et pour compenser son absence après le mariage »

Le *talipun* est composé de deux éléments distincts : d'un objet tressé en rotin de forme zoomorphe, anthropomorphe ou géométrique attaché à la section d'une coquille polie de turbo marmoratus. Le pourtour de la partie tressée est décoré de plumes de casoar.



Talipun, monnaie de mariage

Papouasie Nouvelle-Guinée, Plaines du Boiken
Milieu XX^e siècle

Rotin tressé, coquille de marmoratus giganta,
pigments et plumes de casoar

H.: 47 cm ; L. 17,5 cm ; prof : 18,8 cm

Inv. 2004.16.1

Collection Musée des Confluences

Monnaie d'échange Monbol

Elle apparaît à l'occasion de mariage et de naissance en remerciement des services rendus entre groupes ou familles, le don appelant un contre-don. A cette occasion le monbol permet d'illustrer le renforcement des liens sociaux qui se fait par le biais des échanges. Cette valeur d'échange est spectaculaire de par sa forme et sa taille.

Le monbol est constitué de plusieurs disques de coquillage en tridacne de forme et de taille différentes liés entre eux par des brins de rotin sur une âme de bois.



Monnaie d'échange Monbol

Papouasie Nouvelle-Guinée, Sépik

Première moitié XX^e siècle

Coquillage (tridacne), fibres végétales

H. 76cm ; diam : 12 cm

Inv. 2004.13.3

Collection Musée des Confluences

Collections d'Afrique

Le musée, qui comptait déjà une collection africaine importante, c'est doté récemment d'œuvres provenant essentiellement d'Afrique de l'Est et de l'Ouest. Cinq pièces exceptionnelles, estimés par les spécialistes mondiaux comme chefs d'oeuvre des cultures africaines, sont ainsi rentrées en collection. Faisant référence pour leurs qualités plastiques et leurs niveaux de sens, elles permettent au Musée des Confluences de renforcer son aura internationale et viendront porter le discours thématique des expositions du futur musée (532)

Statuette d'Homme barbu

Présentés dans la partie *Origine* (voir page 14)

« Barbu », « pénitent », « prêtre », « divinité », « cagoulard », « roi de Haute Égypte », « prince », « être humain ou surnaturel », les appellations ne manquent pas pour cette silhouette aux formes effacées, comme drapée dans un long manteau qui tombe des épaules jusqu'aux pieds.

Pour Louis Lortet, découvreur de cette pièce en 1909 dans le site de Gébelein et directeur du muséum de Lyon entre 1870 et 1909, elle «*ressemble absolument à un membre de l'Association des Pénitents*» qui se couvre entièrement d'un mantelet et d'une cagoule. Désignée par lui comme représentant un prêtre ou une divinité, cette statuette conserve tout son mystère. Un visage en losange, percé en son centre de deux trous qui forment les yeux, est souligné à sa base par deux traits marquant la barbe, la bouche ou le menton. Il est surmonté d'un bulbe évoquant pour certains égyptologues «*le prototype de la couronne blanche qui devait devenir l'attribut emblématique du roi de Haute Égypte*».

Les hommes barbus sont les objets les plus remarquables de la collection d'Égypte prédynastique du Musée des Confluences. Les dimensions et les matériaux sont exceptionnels, car on ne connaît, pour ce type d'objet, que des figurines de petite taille et généralement taillées dans de l'os ou de l'ivoire.



Statue d'homme barbu

Nagada I (3800 - 3500 avant J. C.)
Gebelein, Égypte,
H. 31,5 cm; L. 7 cm; Prof. 5 cm
Inv. 90000172
Musée des Confluences



Statues d'hommes barbus
Musée des Confluences

Masque Sénoufo

Ce masque est originaire d'une partie septentrionale du pays Sénoufo intégrant la région de Tingrela (Côte d'Ivoire) et de Gongoro (Mali).

Ce type de masque est toujours utilisé dans de nombreux villages de cette région Sénoufo pratiquant le *Poro*. Il vient signifier publiquement lors de fêtes nocturnes qu'un nouveau cycle d'initiation a été effectué par les jeunes gens qui viennent, après une semaine passée au bois sacré Sinzanga et après avoir subi le passage de leur mort et de leur renaissance, d'accéder au statut d'initié *Koumonmi*. Le masque (ainsi que la danse) se nomme *Gbaanioukoro'ngé* (*Gbaan* : amusement ; *Niougo* : tête ; *Koro* : rester), ce qui voudrait dire dans un langage métaphorique qu'il n'a plus qu'à fêter cet événement par ces réjouissances masquées (sur la tête), mais aussi, dans un double sens, que vous portez sur vous la responsabilité de la transmission de la connaissance. Ce masque n'est utilisé que pour cette manifestation annonçant les nouveaux initiés qui peuvent maintenant rompre l'abstinence sexuelle à laquelle ils ont été tenus. Le masque sera ensuite gardé au secret jusqu'à la prochaine initiation, six ans et demi après.

La danse comporte quatre danseurs, tous porteurs du même type de masque, accompagnés de musiciens qui vont danser et chanter deux à quatre nuits durant en présence de tout le village. Les jeunes gens s'en iront ensuite danser quelques semaines dans d'autres villages alentour, pour signifier à leurs voisins qu'ils ont perpétué ce nouveau cycle.

Le *Gbaanioukoro'ngé* est porté à l'horizontale sur la tête, il est recouvert d'un chapeau de cultivateur qui ne le laisse presque pas apparaître.



Masque Sénoufo

Région frontalière Côte d'Ivoire / Mali

Début XX^e siècle

Bois, cotonnade, dépôts croûteux de suie

H. 55 cm ; prof. 13,5 cm ; Pds. 1 kg

Inv. 2006.5.1

Collection Musée des Confluences

Masque Kpellé (Guerzé)

Ce masque anthropomorphe d'initiation est la représentation de l'élément femelle de l'esprit Nyomou, la Nyon Néan, épouse polyandre du Nyomou rouge et Nyomou noir, ces trois masques sacrés présidant aux rites de l'initiation et intervenant aussi pour maintenir l'ordre social et politique. L'élément femelle a un rôle éminent lors de l'initiation puisqu'il est censé dévorer les candidats futurs initiés pour les faire renaître dans leur vie nouvelle (J. Germain, 1984).

Ce masque exceptionnel d'un point de vue esthétique comme ethnographique, dénote la facture soucieuse d'une pratique traditionnelle respectée. La grandeur de l'objet est totalement inhabituelle (37 cm de haut alors que la moyenne se situe à 25 cm). Ce surdimensionnement intentionnel lui confère une présence dominante et majestueuse.



Masque Kpellé (Guerzé)

Population Kpellé (Libéria, Guinée)

Début du XX^e siècle

Bois *Holarrhena floribunda* (Apocynacées) et placages métalliques

H. 37 cm ; l. 18 cm ; prof. 13 cm

Inv. 2005.4.1

Collection Musée des Confluences

Le fonds photographique

Le Musée des Confluences a dans son fonds de nombreuses photos. Le travail d'Ernest Chantre marqua sans aucun doute une étape importante dans le développement de nos collections. Dans ce contexte, il est nécessaire pour le musée de tenir compte de la photo comme mode d'expression d'une culture ou comme moyen d'appropriation. En ce sens, l'Afrique est exemplaire ; voici un continent qui a été peint et photographié et qui a développé une pratique et une manière. Les photographes captent l'existence de l'autre et ce dans le cadre d'une véritable pratique professionnelle.

De même, la photographie capte deux thématiques prioritaires du Musée des Confluences, à savoir la notion de pouvoir, de structure et d'identification à un ensemble ainsi que la question de l'identité individuelle, du corps et des âges.

Charles Fréger

Charles Fréger élimine de la scène tout décor inutile. L'économie des moyens employés révèle la détermination de son approche. Ses modèles sont pris en vision frontale, sans effet, devant un fond uni. (...) Les portraits sont toujours pris à l'intérieur, sous une lumière artificielle, égale. L'ombre est bannie, les êtres se dressent debout dans la transparence d'un air dont est évacuée la buée ou la poussière que produisent habituellement de tels lieux. Le geste, le regard, la pose, trahissent une attitude face à la vie. Pour que les individualités se manifestent, le photographe a su effacer les conventions. Il compose la scène et retrouve souvent des souvenirs picturaux. Les bras ballants rappellent ceux du Gilles de Watteau. Le registre coloré reste clair. Les *Pattes blanches* forment une symphonie immaculée, avec leurs grands tabliers, les matières différentes, coton, plastique qui absorbent différemment la lumière. Il y a peu de cadrages serrés sur la face car il s'agit de saisir le personnage avec son uniforme, quand bien même se limiterait-il à un bonnet de bain. Et c'est ici que Charles Fréger fournit une clé pour comprendre ce jeu des apparences.

Son intérêt pour les uniformes a de quoi surprendre, le terme n'évoque-t-il pas l'ordre, la discipline, l'absence de fantaisie et l'effacement de la personnalité ? Ne serait-il pas une façade derrière laquelle le modèle se dissimulerait et se déroberait, de telle sorte que la tâche du portraitiste deviendrait difficile sinon impossible. Il n'en est rien, en fait, comme le révèle la photographie. Ces images semblent pointer une question simple : qu'est-ce qui nous rassemble ? Car chaque suite, à travers ses figures individuelles, est un portrait de groupe. A chaque reprise, le photographe se demande et indique ce qui réunit les individus, ce qu'ils ont en commun ? Cela tient effectivement à quelques signes émis par la société. Le corps devient en quelque sorte un porte-enseigne ; il se tient à l'articulation du subjectif et de la communauté (...).⁸

Le Portrait **L'objectivité des apparences**

D'une manière générale, le **Portrait** réunit des aspects complexes et contradictoires ; c'est un genre où il est possible de trouver les stéréotypes que la société véhicule sinon impose, les images illusoire que chacun peut se faire de lui-même, les mises en scène outrancières, les froids constats portés sur la diversité des visages...

Le Portrait permet de comprendre, de façon sensible, de quoi sont faites les analogies et les différences entre les personnes. Et au-delà il fait sentir l'être vivant au sein de la représentation ; il est pris dans cet ordre des ressemblances que Sciascia évoquait à propos d'Antonello da Messina. Sur la toile, les contemporains du peintre sicilien ont une telle présence qu'elle invite à leur chercher un modèle dans la réalité car " il n'est pas d'ordre sans ressemblances, pas de connaissance, pas de jugement. " ⁹

⁸ Philippe Arbaïzar
Extraits. Conservateur à la Bibliothèque nationale de France. Source : www.charlesfreger.com

⁹ Philippe Arbaïzar
Extraits. Conservateur à la Bibliothèque nationale de France. Source : www.charlesfreger.com



Grenadier 11

© Charles Fréger
Série Empire
Encadré H. 104 ; l. 85 cm
Inv. 2009.8.5
Collection Musée des Confluences



Grande Escorte Royale 7

© Charles Fréger
Série Empire
Encadré H. 104 ; l. 85 cm
Inv. 2009.8.2
Collection Musée des Confluences



Guardia Real 3

© Charles Fréger
Série Empire
Encadré H. 104 ; l. 85 cm
Inv. 2009.8.3
Collection Musée des Confluences



Vatican 2

© Charles Fréger
Série Empire
Encadré H. 104 ; l. 85 cm
Inv. 2009.8.1
Collection Musée des Confluences

Les coulisses des collections

Les missions du musée

Alcôve 1 : L'inventaire et la conservation

Les différentes étapes du Chantier des Collections (voir page 54) ne sont possibles que si, avant tout, le musée a mis en place un programme d'inventaire de ses biens. Cet inventaire fait référence à deux notions distinctes : d'une part la gestion au quotidien de cette immense masse d'objets à l'aide d'une base de données informatique adaptée, d'autre part l'inventaire officiel (ou récolement) des biens inscrits dans le patrimoine national dans le cadre de la loi sur les musées de France.

Le musée des Confluences dispose pour cela d'une **base de données** mise en chantier en 2002 et couvrant aujourd'hui une très grande majorité des pièces de la collection. Contrairement à des musées spécialisés ou détenant seulement quelques milliers d'objets, le musée des Confluences conjugue deux difficultés : le large spectre des collections nécessitant des approches différentes en fonction des besoins, et le nombre considérable d'objets recensés.

La base de données du musée comprend également les références des livres, périodiques et photographies conservés au musée ainsi que la documentation associée aux objets. L'ensemble est très riche : plus de 10 000 ouvrages, dont un fonds d'ouvrages anciens et précieux ; plus de 300 périodiques émanant d'universités ou de musées français ou étrangers, ainsi qu'un important fonds de planches dessinées, tirages sur verre et photographies animalières ou anthropologiques.

En matière d'inventaire officiel des collections patrimoniales, le musée doit, comme tout musée de France, avoir terminé son **récolement** avant juin 2014. Cette opération consiste, selon les termes officiels, à vérifier, sur pièce et sur place, à partir d'un bien ou de son numéro d'inventaire : la présence du bien dans les collections, sa localisation, l'état du bien, son marquage, la conformité de l'inscription à l'inventaire avec le bien ainsi que, le cas échéant, avec les différentes sources documentaires, archives, dossiers d'œuvres, catalogues. Il s'agit donc là aussi d'un nouveau chantier lourd qui sera mené, pour le musée des Confluences, à l'issue du déménagement de la totalité des collections au CCEC, des opérations de pré-récolement ainsi que des études de recherche sur les origines des biens étant d'ores et déjà engagées pour en faciliter l'issue.

Tout musée se trouve soumis à un paradoxe fondateur face à une double mission dont les deux éléments sont contradictoires. D'un côté il doit conserver un patrimoine dans des conditions optimales, de l'autre il doit les présenter à ses publics. Le conservateur de musée, comme ses collègues des bibliothèques ou des monuments historiques, est donc contraint de pallier ces contradictions par des artifices variés.

La proportion des collections présentées ne dépassant pas, dans la plupart des cas, 5 à 10 % du fonds, il est indispensable de mettre en œuvre des réserves de qualité présentant toutes les garanties de **conservation** – préventive et curative – nécessaires et, en parallèle, de prévoir des conditions d'exposition assurant une dégradation minimale aux objets présentés, voire en mettant en place une rotation des objets les plus fragiles afin de leur laisser le temps de « se reposer » après une exposition plus ou moins prolongée.

L'altération des collections est due à plusieurs facteurs, de nature physique (lumière, température, hygrométrie...) ou biologique (insectes ou moisissures qui se nourrissent de la matière organique des objets). Mais des dégradations peuvent aussi survenir de manipulations maladroites ou d'accidents météorologiques, comme ce fut le

cas lors de violents orages de grêle qui ont endommagé la toiture du Muséum en 1874 et 1955. Ces dégradations affectent à des degrés variés tous les types de collections. La matière organique est sans doute la plus fragile, et la plupart des objets d'un musée de sciences naturelles et humaines en contiennent, qu'il s'agisse d'os, d'animaux ou d'objets composites faits de peau, de plumes, de bois etc. Les objets contenant des métaux ou des minéraux peuvent également être affectés par des oxydations ou des réactions chimiques dues, entre autres, à l'humidité ou aux rayons ultraviolets. Beaucoup d'objets étant de nature mixte, tels des instruments scientifiques anciens (comprenant laiton, cuir, bois ou papier) ou des masques africains (en bois, soie d'araignée, dents animales ou cheveux par exemple), il est impensable d'appliquer des principes de conservation fondés uniquement sur les matériaux utilisés. Il va de soi que la conservation doit prendre en compte tous ces facteurs et le conservateur, bien modestement, tentera de limiter l'altération des collections dont il a la charge en créant des conditions pratiques moyennes adaptées aux différents types de biens.¹⁰

Alcôve 2 : Documentation et recherche

La constitution et le développement de collections de référence, mission de tout établissement muséal, impliquent une politique d'étude et de documentation des collections (menée en collaboration avec des chercheurs extérieurs). Cette documentation des collections répond à deux besoins primordiaux : la recherche scientifique et la diffusion de la connaissance.

Par exemple, l'étude de la biodiversité se fait par le recensement le plus complet des espèces actuelles et passées. Lorsqu'un scientifique découvre une nouvelle espèce, il en publie une description détaillée dans une revue spécialisée. Les spécimens ayant servi à cette description, les « types », sont les références mondiales de la nouvelle espèce et doivent être conservés en lieu sûr dans un musée.

Alcôve 3 : Vidéo projection « Histoires de collections »

La vidéo projetée interroge **Michel Côté**, directeur du Musée des Confluences de 1999 à 2010. Ce dernier donne son point de vue sur le musée lieu d'enchantement et curiosité, le projet culturel du musée à travers un choix de collections...

¹⁰ Extrait de l'ouvrage *Les Collections, politique et pratiques*. Musée des Confluences, décembre 2008

En savoir plus sur le Chantier des Collections

En mars 2008 a débuté le **chantier des collections** du Musée des Confluences. Ce dernier se déroule en deux phases : tout d'abord, le traitement des 1600 objets exposés lors de l'ouverture du musée des Confluences, puis le reste des collections encore conservées dans les réserves de l'ancien Muséum.

Près de 3000 objets sont passés sur la chaîne opératoire du chantier. Soit tout autant d'identifications et d'enregistrements sur base de données informatiques, de nettoyage, de marquage, de conditionnements et de photographies.

Le parcours d'un objet sur le chantier des collections

Les pièces de collection, grandes ou petites, suivant le même parcours. Seules changent les techniques de transport, de conditionnement et de prise de mesure.

Les objets suivent un parcours immuable au cours duquel se succèdent les opérations suivantes, toutes menées selon un protocole défini à l'avance :

- Vérification des données et informations liées à l'objet et mise à jour de la base de données informatisée du musée (numéros d'inventaire, identification des matériaux et techniques constitutifs de l'objet) ;
- Prise de dimensions, pesage et saisie correspondante ;
- Constat d'état de l'objet, saisie dans la base de données et traitement d'urgence éventuel ;
- Évaluation et programmation des mesures de conservation préventive et curative nécessaires ;
- Dépoussiérage et marquage ;
- Conditionnement en vue de leur stockage en réserve ou de leur déménagement ;
- Photographie numérique des objets sous différentes vues et intégration dans la base de données.¹¹

Une connaissance approfondie, des compétences élargies

Différentes études préalables, nécessaires avant toute intervention sur les objets, ont été lancées. La statue égyptienne de **l'Homme Barbu** a été passée au scanner X. Pour certains cas exceptionnels comme la Rhytine de Steller, le **mammouth de Choulans**, le **camarasaurus** récemment acquis, un comité de restauration a été constitué. Réunissant différents spécialistes (restaurateurs, conservateurs, institutionnels) de plusieurs institutions (Muséum d'Histoire naturelle de Paris, CICRP¹²...), il permet une réflexion pluridisciplinaire et renforce la déontologie de la restauration dans notre institution.

¹¹ Extrait de l'ouvrage *Les collections, politiques et pratiques*. Musée des Confluences. Décembre 2008.

¹² Centre Interrégional de Conservation et de Restauration du Patrimoine de Marseille

Conclusion

Dans un espace clos, cinq objets sont rassemblés. Issus des collections, ils évoquent, chacun de leur point de vue, un même thème : celui des origines du monde.

Le Musée des Confluences pose un regard transversal sur ses collections. Explorer une thématique sciences et sociétés à travers plusieurs objets est le cœur même du projet scientifique et culturel du musée.

De tout temps l'humanité s'est dotée de moyens pour dire les **origines du monde**. Les cosmogonies racontent un avant invivable, chaotique, ténébreux, un seuil de surgissement plus ou moins violent, une révélation qui résout les conflits. Les récits mythiques possèdent dans leur contexte une véritable dimension de cohérence et de rationalité, ils reconstituent un processus de création.

Comment? et surtout pourquoi ?



Trilobites

Dikelocephalina

Maroc

480 millions d'années (Ordovicien inférieur)

H. 14 cm ; L. 102 cm ; Pds 77 kg

Inv. 20269921

Collection Musée des Confluences

Les trilobites sont des arthropodes marins qui ont vécu entre -540 et -250 millions d'années. Ils ont su s'adapter rapidement à différents modes de vie et divers environnements.



Statue de Śiva Naṭarāja, « Roi de la Danse »

Illustration du mode ānanda-tāṇḍava « violence et joie »

État de Tamil Nādu, Inde du Sud

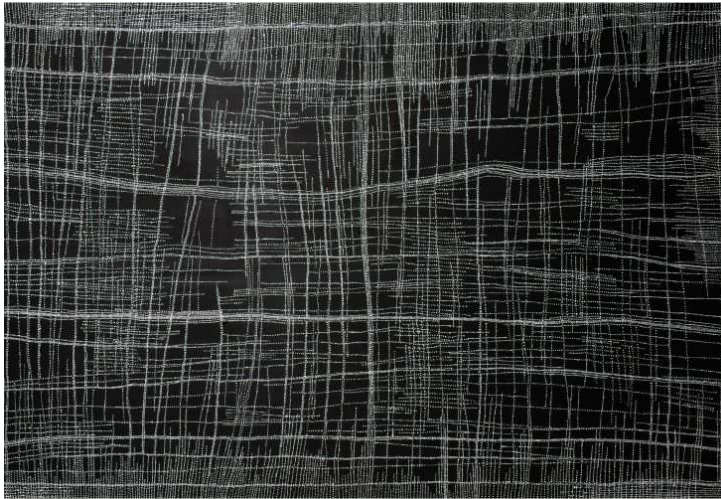
XVII^e-XVIII^e siècles

Bronze, fonte à la cire perdue

Inv. DMG18529

Dépôt du Musée national des arts asiatiques – Guimet (Paris)

En 1998, la mise en dépôt de cette représentation en bronze de Śiva vient compléter l'ensemble des collections indiennes. Śiva danse au milieu d'un cercle de flammes qui symbolise le cosmos. Le Dieu prend appui sur le nain Apasmāra purusa, figure de l'ignorance. Au gré de ses mouvements, Śiva crée et détruit les mondes.



Salt on Mina Mina

Dorothy Napangardi (née en 1956)
Yuendumu
2007

Acrylique sur toile
H. 244 cm ; l. 168 cm
Inv. 2008.13.1

Collection Musée des Confluences

**Œuvre acquise avec le soutien de
Métropole Gestion**

Dorothy Napangardi peint sur cette toile le « Rêve Femmes-bâton à four » légué par son grand-père. Les points évoquent à la fois les marais salés asséchés et le parcours des femmes-Ancêtres vu du ciel.



Météorite Zag

Chondrite ordinaire, groupe h3 :h6

Chute observée le 4 août 1998

Provenance : Zag , Maroc,

H. 9 cm ; l. 12 cm ; L. 24 cm ;

Pds 4,194 kg

Inv. 1200014

Collection Musée des Confluences

Les météorites sont morceaux de planètes qui tombent sur Terre. L'étude de ces corps permet de mieux comprendre la formation du système solaire et donc de mieux connaître notre planète.



Lunette astronomique de Bardou

1850

Bois, laiton, verre,

H. 150 cm ; prof. 150 cm ; diam. 12,5cm ; Pds 90 kg

Inv. 690062

Dépôt Fondation de Fourvière

Programmation culturelle

Individuels

Livret d'accompagnement

Pour guider les plus jeunes dans l'exposition, nous proposons un livret jeu destiné aux 6-10 ans. Accompagnés d'un adulte, ils pourront explorer les réserves en répondant à des énigmes qui leur feront découvrir des objets de l'exposition.

Disponible à l'accueil du musée

Visite multimédia

Cette visite multimédia est proposée à titre expérimental grâce à la collaboration du Centre Erasme, Mission d'innovation numérique du Département du Rhône, sur un scénario imaginé par les équipes de médiation du Musée. Une évaluation du dispositif est prévue, à laquelle participeront les joueurs, et un médiateur sera présent afin d'en assurer l'accompagnement.

Une quinzaine d'Ipads® sont prévus pour les prêts au visiteur, ainsi que les badges RFID qui permettront d'interagir avec les objets de l'exposition.

Pour la première fois, un parcours interactif, sur tablette tactile mobile et interaction physique avec l'exposition, est proposé dans un musée.

Pour découvrir l'exposition autrement et partager ses découvertes en famille, le visiteur qui le souhaite, se voit remettre une tablette multimédia et un badge avant d'entrer dans l'exposition. Il sera guidé durant sa visite par des consignes diffusées sur sa tablette via le réseau, et devra interagir avec les objets de l'exposition grâce à son badge ainsi que sur la tablette. Le scénario est adapté à un public familial, introduit par un médiateur.

Une vidéo détaille les premières consignes, il s'agit de l'enquête d'un journaliste sur le thème « *Que se passe-t-il lorsque le musée est fermé ?* » « *Qui y travaille et pourquoi ?* » Le journaliste charge le visiteur de l'aider à mener l'enquête et de compléter l'article qu'il est en train d'écrire. Pour cela, il faut entrer en contact avec les employés du musée, dont l'organigramme s'affiche sur la tablette. 20 visages apparaissent, que le visiteur peut choisir selon sa curiosité (le conservateur, le taxidermiste, etc.). Chacun propose de retrouver dans l'exposition un objet en lien avec son métier. Comme il s'agit d'un seul objet parmi de nombreux autres, un indice est donné, en échange de la résolution d'un mini-jeu (puzzle, memory, etc). Les jeux et la quête de l'objet, que l'on devra « badger » quand on l'aura trouvé, se font de manière collaborative au sein du groupe ou de la famille, les étapes sont conçues pour jouer à plusieurs, petits et grands, en se répartissant les rôles (jeu multitouch sur la tablette, recherche des objets dans l'exposition, consultation des vidéos.) Quand l'objet attendu est découvert, une interview du professionnel du musée par le journaliste dévoile les dessous de son métier. Le visiteur n'a plus qu'à compléter la partie correspondante de l'article auquel il collabore. 20 métiers sont à découvrir, associés à autant d'objets et correspondant à autant de zones laissées blanches dans l'article du journaliste.

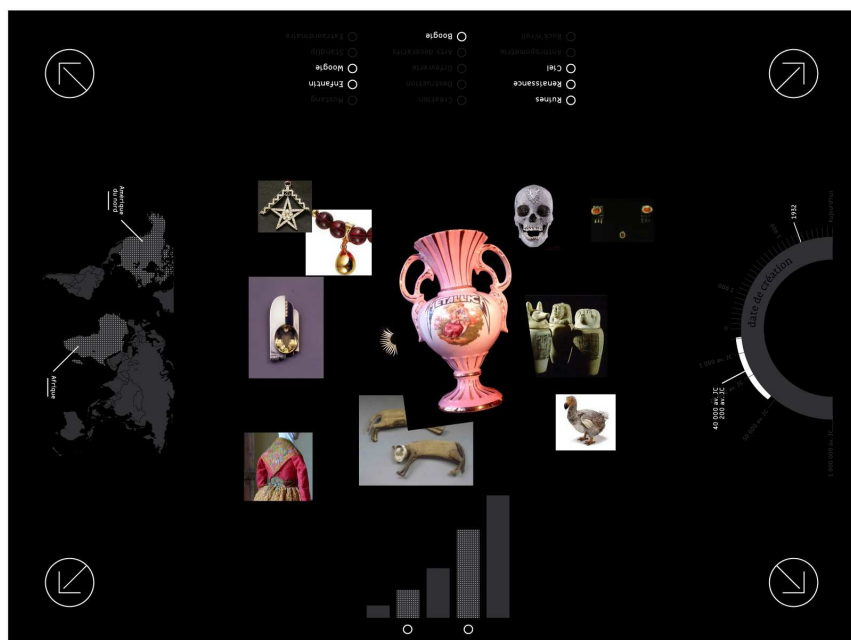
Après la visite, il sera aussi possible de **continuer la partie en ligne**, sur le site Internet du Musée des Confluences.

Muséotouch

L'explorateur Muséotouch se présente sous la forme d'une table tactile multipoints (multitouch, sélection avec plusieurs doigts à la fois) qui permettra au visiteur d'explorer un important corpus d'objets des collections du musée et d'effectuer des recherches et des regroupements selon différents critères. Il sera aussi possible de « prendre » des objets dans l'exposition, grâce à son badge, puis de les visualiser sur la table, de jouer avec leur image ou d'obtenir leur notice afin d'enrichir la vision du patrimoine conservé par le musée.

Muséotouch, dispositif interactif innovant, est lauréat de l'Appel à projets 2010 du Ministère de la Culture sur les « Services numériques culturels innovants » et sera montré pour la première fois au public à cette occasion.

Il s'agit d'un projet mené par le Centre Erasme et le Musée des Confluences du Département du Rhône, en partenariat avec l'entreprise Muchomédia qui a réalisé la table, et l'agence Trafik, responsable de l'environnement graphique.



En savoir plus sur Erasme : l'innovation numérique

Le Centre Erasme est le pôle d'innovation numérique du Département du Rhône. Il développe des solutions et des contenus, mène des expérimentations, dans le domaine des technologies de l'information et de la communication appliquées à l'éducation (avec l'Espace Numérique de Travail des collèges, www.laclassed.com), à la muséographie (notamment avec le Muséolab, laboratoire des usages du numérique pour la muséographie et l'éducation) et auprès des personnes dépendantes, avec des dispositifs favorisant le maintien à domicile (coordination des acteurs, webnapperon).

Le centre Erasme a obtenu en 2010 le label Enol de « **livinglab européen** »

En savoir plus sur la puce RFID

La radio-identification, plus souvent désignée par le sigle RFID (de l'anglais Radio Frequency IDentification), est une méthode pour mémoriser et récupérer des données à distance en utilisant des marqueurs appelés « radio-étiquettes ». Les radio-étiquettes sont de petits objets, tels que des étiquettes autoadhésives, qui peuvent être collées ou incorporées dans des objets.

Au titre des usages des puces RFID dans les musées, on trouve :

La Visite personnalisée : le visiteur peut prendre un pass contenant une puce RFID. Ce pass peut être pris en même temps que le billet d'entrée ou il peut être pris gratuitement et librement en différents points du musée. Le badge va permettre :

- _ D'accéder à un contenu personnalisé sur le cartel de la vitrine
- _ D'emporter avec soi des éléments de l'exposition et de les retrouver sur le site web, c'est l'équivalent du signet (favori) des navigateurs web.

Contenu personnalisé : plusieurs solutions sont possibles pour personnaliser les badges :

_ Offrir des badges pré-paramétrés sur de grands profils et identifiables avec un code couleur. Adulte, Jeunes, Français, Anglais, Espagnol.

_ Placer son badge sur des zones de configuration : je passe ce badge sur la zone "english", puis sur "jeunes" et il est paramétré.

_ Utiliser des bornes de configuration : au Muséolab nous utilisons une borne en entrée, mais qu'il est possible d'utiliser à tout moment lors de la visite. Sur cette borne, le visiteur choisit ses paramètres. Dans notre exemple, il s'agit de profils d'âge (adulte/jeune), de langue (français, anglais, espagnol), d'accessibilité (malentendant, malvoyant, daltonien).

La médiation : l'une des utilisations les plus prometteuses de cette technologie est de proposer, dans le cadre de la médiation, un contenu totalement différent pour les visites guidées. En effet, en présence d'un médiateur, les contenus doivent simplement soutenir le discours de celui-ci et non s'y substituer. L'utilisation d'un système très simple de publication de contenu permet aussi au médiateur d'adapter le contenu au groupe qu'il accueille.

En savoir plus sur Muséotouch

Une table multitouch est composée d'un écran sur lequel est rétro-projetée une image. Il s'agit d'un dispositif de repérage de la position des doigts du ou des utilisateurs, permettant d'agir sur un programme avec plusieurs doigts, comme si on le pilotait avec plusieurs souris. L'iPhone® est un exemple d'interface multitouch, et n'est pas multiutilisateurs. Ces interfaces offrent d'intéressantes perspectives pour les musées, tant pour leur nouvelle ergonomie que pour la possibilité partager à plusieurs une même interface numérique.

Parcours découverte

Accompagnée d'un médiateur, cette visite permet de découvrir le propos général de l'exposition.

Les jeudis à 11h et 16h30

Sur inscription à l'accueil du musée

Échanges dans l'exposition

Un médiateur est présent dans l'exposition pour échanger avec les visiteurs sur l'histoire et le devenir des collections, les questions de société et enjeux contemporains liés à la thématique.

Les jeudis après-midi de 14h à 16h

Les samedis après-midi de 14h à 18h

Tous les après-midi pendant les vacances scolaires, de 14h à 18h

Groupes

10 personnes minimum pour bénéficier du tarif groupe

Réservations au 04 72 69 05 00 ou reservations.museedesconfluences@rhone.fr

Publics scolaires / du cycle 2 au lycée

Présentation aux enseignants le mercredi 12 janvier 2011 à 14h30

Pour préparer la visite avec ses élèves, se renseigner sur les modalités de la rencontre, échanger sur les possibles exploitations pédagogiques entre collègues, monter un projet spécifique avec un médiateur culturel...

Durée : 2h

Inscription auprès de Sylvie Boucherat, au 04 72 69 11 93 ou sylvie.boucherat@rhone.fr

Contact formation et projet spécifique : Catherine Kouamé, enseignante relais, au 04 72 69 11 93 ou catherine.kouame@ac-lyon.fr

Visite découverte

Parcours à la rencontre des collections et des différents dispositifs muséographiques de mise en valeur. Entre acquisition et exposition, découverte de la polysémie des objets et de leur place au sein du futur Musée des Confluences. Echanges autour des questions de société et des enjeux contemporains, et de la conservation du patrimoine.

Durée : entre 1h et 2h en fonction du niveau et du projet de la classe, à préciser au moment de l'inscription.

Les mardis et vendredis de 10h à 12h30 et de 13h30 à 16h30.

Visite spécifique

Les métiers du musée

Conservation, muséographie, dispositifs multimédia, projets en partenariat, activités culturelles et de médiation : autant de missions développées par les professionnels de musée que nous vous invitons à découvrir.

Durée : entre 1h et 2h en fonction du niveau et du projet de la classe, à préciser au moment de l'inscription.

Les mardis et vendredis de 10h à 12h30 et de 13h30 à 16h30.

Groupes loisirs, enfants, adolescents, adultes, seniors

Visite découverte

Le mercredi et samedi matin, de 10h à 12h

Tous les matins pendant les vacances scolaires, de 10h à 12h

Groupes en situation de handicap

- Présentation aux responsables de structures

le mercredi 19 janvier 2011 à 14h30

Pour préparer la venue au sein de l'exposition, le service des publics propose aux responsables et accompagnateurs de structures liées au handicap une présentation de l'exposition en compagnie d'un médiateur.

Cette présentation est l'occasion de découvrir l'exposition et de définir ensemble les modalités de visite, afin de les adapter aux attentes spécifiques des groupes.

Durée : 2h

Inscription auprès de Sandrine Berettoni, au 04 72 69 99 53 ou sandrine.berettoni@rhone.fr

- Visite découverte

Les coulisses du musée

En parcourant l'exposition, qui dévoile la face cachée du musée, découverte des métiers du musée, de la vie des objets entre les réserves et les expositions et enfin, par le toucher, pour saisir l'incroyable diversité des collections.

Durée : entre 1h et 2h en fonction du projet du groupe

Les mardis et vendredis de 10h à 12h30 et de 13h30 à 16h30.

Renseignements auprès de Sandrine Berettoni, au 04 72 69 99 53 ou sandrine.berettoni@rhone.fr

Publication

Chaque année, le Musée des Confluences publie différents ouvrages :

- les « Cahiers du Musée des Confluences », revue thématique qui explore des champs variés comme les échanges, les traces, la diversité ou les passages.
- la collection « Du Muséum au Musée des Confluences », travail de réflexion mené par les équipes du musée.
- un livre d'art, qui sera cette année consacrée aux collections égyptiennes.
- un livre à caractère scientifique, comme celui sur les Buprestidae
- des catalogues d'expositions, livres jeunesse ou actes de colloques.

A l'occasion de cette exposition, le Musée des Confluences présente sa dernière publication :

De la Palette à fard au sarcophage Les collections égyptiennes du Musée des Confluences

Dès 1897, à l'initiative d'Ernest Chantre, le Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon ouvre son premier chantier de fouilles en Égypte. L'archéologie de la Vallée du Nil est encore balbutiante mais offre un champ immense de découvertes neuves. En dépit des pillages séculaires, elle est riche de nécropoles bien antérieures au Troisième millénaire avant notre ère. Les conditions climatiques propres au pays favorisent la collecte de corps et de pièces anatomiques parfaitement conservés. Cédés au musée par le gouvernement égyptien, ces précieux documents sont une des premières bases de données comparatives sur la morphologie humaine de la science moderne. De plus, nombre de sépultures de la protohistoire égyptienne contiennent encore le mobilier funéraire déposé dans les fosses. Outils de silex, vases de pierre dure et de céramique de toutes sortes restituent par leur étude la mémoire de modes de vie tombés dans l'oubli. Le décor de nombre de poteries replace les épisodes de cette vie lointaine dans un cadre où le paysage et la faune figurée sont fort différents des descriptions modernes de la Vallée du Nil.

À partir de 1900, Louis Lortet poursuit l'œuvre de son prédécesseur et obtient des Antiquités de l'Égypte l'octroi pour l'institution de Lyon de corps humains embaumés, parfois encore dans les enveloppes et les cercueils de leur sépulture et des centaines de momies animales de toute sorte du crocodile au faucon, de l'antilope au félin. Grâce au zoologue Claude Gaillard l'identification scientifique des espèces antiques, conservées par la momification et souvent disparues de la Vallée, fournit à l'égyptologie des directions de recherche philologique et culturelle, jusqu'alors non abordées. Les fouilles en Égypte que Louis Lortet dirigea jusqu'à sa mort en 1909 sur des sites d'habitat et de nécropoles d'époque prédynastique enrichissent constamment les collections, notamment, la découverte de témoins exceptionnels, les « Hommes Barbus ». Ces figures royales préfigurant les pharaons des temps historiques, objets d'art uniques et énigmatiques, acquièrent une renommée mondiale.

106 pages.
Édition Musée des Confluences

Ouvrage en libre consultation à la fin du parcours de l'exposition, en vente à l'espace d'information du Musée des Confluences et sur www.museedesconfluences.fr (bon de commande à télécharger).

Informations pratiques

Le Musée des Confluences dévoile ses réserves est une exposition présentée « hors les murs » par le Musée des Confluences actuellement en phase de construction à Lyon sous la conduite du Département du Rhône.

Elle est accueillie au Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière, autre établissement culturel géré par le Département du Rhône.

Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière

17 rue Cléberg - 69005 Lyon

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h sauf le 25 décembre, le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai.

Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Tarifs :

Plein tarif : 7 euros

Tarif réduit (sur présentation d'un justificatif) : 4,5 euros

Étudiants, familles nombreuses, groupes à partir de 10 personnes.

Gratuit (sur présentation d'un justificatif) :

Jeunes jusqu'à 18 ans, chômeurs et bénéficiaires du RMI, personnes en situation de handicap.

Gratuit pour tous le jeudi

Réservations au 04 72 69 05 00 ou reservations.museedesconfluences@rhone.fr

Accès :

Accès par la ligne D du métro puis le funiculaire

Funiculaire Fourvière ou funiculaire Saint-Just, arrêt Minimes

Renseignements : 04 72 69 05 00 (Musée des Confluences)

www.museedesconfluences.fr

Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière

17 rue Cléberg

69005 Lyon

04 72 38 49 30

www.musees-gallo-romains.com

Musée des Confluences

28 boulevard des belges

69006 Lyon

04 72 69 05 00

www.museedesconfluences.fr

www.rhone.fr

Crédit photo: Musée des Confluences - Département du Rhône / Patrick Agneau, Jennifer Plantier-Cittadino, Benoît Laparay, M. Giordano.